Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 30 mai, 1923 No. 13

HARMONIES !

Nous venons d'avoir une semaine de musique à Prince-Albert.

La musique est un langage profond. Les idées et les sentiments qu'elle exprime peuvent remuer l'âme avec la même intensité que la haute éloquence.

C'est un domaine de l'art immense et ancien comme le monde. On peut même juger de la mentalité et de la culture d'un peuple par la valeur de sa musique.

Comme en littérature et en toute manifestation de l'esprit humain, la beauté se révèle dans la splendeur de l'ordre. Il y a aussi en musique des lois générales qui guident vers les sommets, et s'il est vrai qu'il n'y ait que de rares génies qui atteignent au sublime, il ne l'est pas moins qu'une constante culture du goût chez tous est nécessaire.

C'est dire combien il faut encourager tout mouvement qui a pour but de faire cette éducation dans le peuple.

A ce propos, nous avons l'agréable devoir de dire que l'Association de musique de la Saskatchewan fait chez nous une oeuvre admirable, depuis une dizaine d'années, par son Festival annuel qui réunit toutes les compétences musicales de la province dans une joute extrêmement intéressante.

* * *

C'était Prince-Albert qui avait l'honneur de recevoir cette année les chanteurs et musiciens venus de toutes les parties de la province au nombre de près d'un millier.

Le Festival dure trois jours et ce sont des journées bien remplies. Il n'y a pas moins de deux cent cinquante numéros au programme; musique vocale ou instrumentale, soli, choeurs, orchestres, fanfares, etc.

Les morceaux, de réelle valeur pour la plupart, ont été choisis avec soin pour toutes les catégories d'exécutants. L'on a eu plusieurs mois pour les préparer. Cette préparation représente un travail énorme surtout pour les choeurs de cent à deux cents voix qui ont à soutenir la réputation des principales villes. On devine que la tâche du directeur est grande pour réunir et former un personnel d'amateurs où les éléments ne sont pas tous nécessairement de première valeur.

Le même morceau est rendu à tour de rôle par chaque concurrent, et dans certaines catégories, surtout celles des solistes, il y a jusqu'à quinze ou vingt concurrents. Les juges prennent des notes et donnent leur appréciation motivée à la fin de chaque audition en mentionnant le nombre de point conservés, puis les deux ou trois meilleurs exécutants sont admis à une audition finale dans une autre séance.

Les juges sont des professeurs et des musiciens émérites que l'on a fait venir de loin: deux d'Angleterre et un de l'Université McGill à Montréal, cette année. Leurs remarques sont attendues avec anxiété par les interessés et le public. Leurs critiques ont de l'autorité et contribuent à la formation du goût, même si elles ne concordent pas toujours avec l'opinion générale.

Dans cette joute où règne une saine émulation entre les artistes des différentes localités, l'intérêt est constamment soutenu. L'enthousiasme devient délirant aux auditions finales et à la distribution des récompenses. Tous ne peuvent remporter des trophées, mais tous ont appris quelque chose, et la foule de quatre à cinq mille personnes qui a suivi les séances a passé des moments d'émotion et de réelle jouissance artistique.

Le Festival de musique est donc un évènement important dans notre province, digne de susciter un intérêt toujours croissant.

* * *

Le comité exécutif de l'Association a décidé cette année de ne tenir un grand Festival provincial que tous les trois ans, et d'avoir entre temps, un double festival annuel pour le nord et le sud de la province. Il est à espérer que cette décision, qui est sans doute bien motivée par les difficultés matérielles qu'offre l'étendue de notre province, ne ralentira pas l'élan donné, mais qu'au contraire le travail d'éducation de l'Association pourra par ce moyen s'étendre davantage aux petites villes et aux campagnes, ce qui serait un excellent résultat.

Une idée nous avait frappé, que nous avons été heureux de voir exprimer par l'honorable premier ministre Dunning à la séance finale. C'est qu'il y a chez différentes nationalités de remarquables talents qui ajouteraient un élément nouveau de puissant intérêt s'il y avait place au programme pour des chants en différentes langues. Il y a sans doute de très beaux chants anglais, surtout pour la musique descriptive et la musique d'église, mais on ne peut oublier que la grande musique se chante en français, en italien, en allemand, et aussi en latin. Cela ouvrirait tout un nouveau champ d'activité à l'Association, et nous félicitons M. le Premier Ministre de le lui avoir indiqué. Espérons que l'idée sera mise à exécution sans trop tarder.

Il est bien certain, dans tous les cas, que nos compatriotes franco-canadiens prendraient un plus vif intérêt au Festival et en retireraient un plus grand profit si on donnait une place au français dans les soli et les choeurs. Pourrions-nous suggérer à l'A. C. F. C. toujours si dévouée aux intérêts français d'entrer en relation avec l'Association de musique à ce sujet ? Ce serait tout à l'avantage des uns et des autres.

* * *

L'influence de la bonne musique est grande pour élever l'âme, et c'est une joie de voir que l'on peut intéresser et passionner un auditoire populaire pendant trois jours avec de la bonne musique sans lui servir du "jazz" américain, qui est bien ce qu'il y a de plus fou et de plus immonde.

Le "jazz" est une horreur qu'il ne faut pas laisser implanter dans nos bonnes familles canadiennes. Il faut le combattre par la bonne chanson, comme l'a si bien fait le trio Larrieu dans sa tournée à travers les centres canadiens, l'an dernier. Il ne faut pas laisser le bon goût se déformer chez nous.

Le Canadien français a l'âme musicale. Il aime le beau chant et la belle musique. C'est un talent à cultiver.

N'y a-t-il pas d'ailleurs dans la musique une profonde philosophie qui est passée dans le langage populaire ? Tout le monde ne jouit peut-être pas également d'une sonate de Mozart ou de Beethoven, mais tout le monde comprend ce qu'est l'harmonie ou le désaccord, ce que c'est que donner la note juste ou lancer une note fausse.

Lorsque l'harmonie règne dans une famille, dans une société, dans une nation, tout va bien et tout prospère. On jouit alors de la paix, et s'accomplit de grandes choses. L'harmonie est l'oeuvre de la charité et de la justice. Malheur à la haine et l'égoïsme qui jettent le désaccord ! Malheur à l'erreur, à la calomnie, au mensonge qui donnent toujours une note fausse !

L'harmonie c'est la coopération de toutes les volontés, l'union des esprits et des coeurs; c'est le sacrifice du moi pour le bien de l'ensemble, sous la direction bien comprise et bien suivie du chef d'orchestre qui est l'autorité respectée et aimée.

Faisons régner l'harmonie. Sous une autre forme, c'est le grand commandement du Christ: "Aimez-vous les uns les autres".

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Premier Ministre d'Angleterre

Londres — M. Stanley Baldwin, chancelier de l'Echiquier, est maintenant le premier ministre d'Angleterre en remplacement de M. Andrew Bonar Law. Ayant suivi la pratique constitutionnelle et s'étant assuré des sentiments des leaders conservateurs par l'intermédiaire de son secrétaire, Lord Stamfordham, qui avait rencontré ces jours-ci, les principaux chefs de parti, le roi a offert le poste de premier ministre à M. Baldwin qui a accepté.

C'est un homme plutôt nouveau dans la politique qui vient de prendre en mains les affaires de la nation, passant devant des hommes d'Etat plus vieux, et plus expérimentés, comme le marquis de Curzon et le comte de Balfour. Ceci indique le changement qui s'est produit dans le domaine politique avec l'avènement d'un parti ouvrier formant l'opposition de Sa Majesté.

Le parti ouvrier n'est pas représenté à la chambre des Lords, à moins que la présence, parmi les pairs, de Lord Haldane, qui a une grande sympathie pour le travail et que l'on regarde déjà comme un futur ministre si jamais le parti ouvrier forme un gouvernement, ne lui assure une petite place à la chambre haute.

C'est parce que le travail n'est pas représenté à la chambre des Lords que Lord Curzon n'a pas pu être appelé à prendre la charge du gouvernement. L'opposition actuelle à la chambre des communes est la plus énergique et la plus vigoureuse que le parlement ait vue depuis bien des années, et l'on a jugé nécessaire que le premier ministre du pays appartienne à la chambre des communes afin de répondre aux attaques de l'opposition.

Le nouveau premier ministre, comme son prédécesseur, a débuté dans le commerce de la ferronnerie. Ces deux hommes n'étaient pas entraînés à la politique, mais ils ont su adopter une ligne de conduite après avoir réussi dans le commerce. On s'est ainsi départi jusqu'à un certain point des traditions britanniques, car les hommes d'Etat du passé furent presque toujours recrutés parmi l'aristocratie ou la profession d'avocat.

Ce fait assure au premier ministre l'appui et la confiance du monde commercial et financier, ce qui lui sera d'un grand secours, car suivant la coutume les membres du cabinet vont lui remettre leurs démissions et M. Baldwin s'occupera d'en former un nouveau. On croit généralement que la plupart des ministres actuels seront réinstallés, mais la chose n'est cependant pas certaine.

M. Stanley Baldwin est actuellement le choix de la section des irréductibles du parti conservateur qui, jusqu'à présent, a été la plus opposée à la rentrée de Birkenhead et de Chamberlain dans le cabinet. On peut donc inférer qu'une telle réconciliation n'est pas probable. Mais la situation est sans aucun doute intéressante et les prochains développements sont attendus avec intérêt.

M. Lloyd George, dans un discours qu'il a prononcé à Llanfairfechen hier soir, avec son instinct politique coutumier, a mis le doigt sur ce qui est considéré généralement comme le côté faible de l'administration Bonar Lay. Il a déclaré: "J'avais plus confiance dans la sagacité modérée de l'ex-premier que dans sa capacité d'impulsion."

M. Baldwin est un ami intime de Bonar Law, et si Lord Curzon, comme on s'y attend, reste secrétaire des affaires étrangères, il est peu probable qu'il se produise des changements radicaux dans la politique anglaise, mais l'on espère que le nouveau premier ministre, n'étant pas entravé dans son action par la mauvaise santé dont était affligé Bonar Law, pourra infuser une plus grande vigueur dans le cabinet, principalement en ce qui concerne la politique britannique au sujet de la Rhur.

Parmi les nombreux messages de sympathies reçus par M. Bonar Law, on signale ceux des premiers ministres des dominions britanniques, et principalement celui de l'ex-président Woodrow Wilson qui dit: "Ayant moi-même été affecté par la mauvaise santé, je sais comment je dois sympathiser avec vous, et je le fais de tout mon coeur. J'espère que votre santé finira par se rétablir".

La Presse française

Paris — La presse française se réjouit de la nomination de M. Stanley Baldwin au poste de premier ministre de la Grande-Bretagne.

Le "Journal" dit à ce sujet: "M. Baldwin est l'homme qualifié pour continuer l'oeuvre de M. Bonar Law et la France doit le féliciter de son arrivée au pouvoir".

Le "Gaulois" espère que M. Baldwin maintiendra à l'égard de la France la position adoptée par l'ex-premier ministre.

Le budget est adopté

Une majorité de 8 pour le gouvernement

Ottawa — Le gouvernement libéral a réussi à faire adopter son budjet, mais avec une majorité de huit voix seulement, soit la moitié moins que l'an passé. M. Hudson et M. McMaster, deux libéraux, ont faussé compagnie à leur parti et ont voté avec les conservateurs et les progressistes. MM. Neil, McBride, Elliot, Humphrey, soit trois indépendants et un progressiste, ont appuyé le ministère. C'est la plus petite majorité depuis que les libéraux sont au pouvoir. Le vote a été de 114 à 106.

L'amendement des progressistes, par contre, a été repoussé par un vote de 162 à 61. Sur ce vote les libéraux ont perdu encore MM. McMaster et Hudson, mais ils ont eu l'appui des conservateurs en bloc et de deux progressistes indépendants. La majorité a été de 101.

Le vote a été pris après un vibrant discours de M. Fielding et après une journée excitante et remplie où l'on a eu un discours du premier ministre, un discours de M. Hudson, et divers incidents intéressants.

En Irlande

De Valera fait la paix

Dublin — Eamonn de Valera a lancé un *manifeste à tous les soldats* de l'armée républicaine, en date du 24 mai, demandant qu'ils déposent leurs armes.

"La république dit-il, ne peut plus longtemps être défendue avec succès par vos armes. De nouveaux sacrifices de votre part seraient inutiles. Il ne serait pas sage dans les intérêts de la nation de continuer la lutte".

Espérons que ce manifeste va rétablir la paix en Irlande.

Dans l'Ontario

M. Aurélien Bélanger, candidat

M. Aurélien Bélanger, directeur général des écoles bilingues d'Ottawa, a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral dans le comté de Russell pour les prochaines élections provinciales de l'Ontario.

Dans ses remarques en anglais à la convention libérale M. Bélanger insista sur la nécessité de l'unité nationale; "S'il y a dans cette assemblée, a-t-il dit, un Anglais ou un Ecossais qui n'a pas la fierté de sa race, je ne veux pas de son appui. Quant à moi je suis Canadien français et j'en suis fier. Je ne serais pas digne de votre confiance si je ne proclamais pas avec fierté mon titre de Canadien français".

Comme preuve de l'appréciation de son travail par l'élément anglais, le candidat rappela sa participation au congrès universitaire, au Students Christian Association, à la Unity League, au National Council of Education; ses discours devant les Canadian Clubs et les Rotarians; des lettres élogieuses qu'il a reçues de ces diverses associations, dont il cite des extraits.

"Le meilleur moyen de promouvoir l'entente, la paix et l'union, dit-il à ses auditeurs anglais, est la reconnaissance mutuelle de nos qualités, le respect de nos droits, la disparition des lois oppressives.

La candidature de M. Bélanger est appuyée par M. le sénateur Belcourt qui voit en lui le député idéal, capable de prendre une place honorable parmi les meilleurs orateurs anglais de la Chambre, de se faire écouter, de répondre aux attaques et de faire respecter ses opinions.

PARIS — Une mission de savants du Brésil a été déléguée pour participer aux fêtes du centenaire de Pasteur.

Nouvel évêque de Valleyfield

Sa Grandeur Mgr Rouleau, O. P. a été consacré évêque de Valleyfield, mardi dernier, devant une nombreuse assistance rehaussée par la présence de plusieurs évêques et de plus de 200 prêtres.

Son Excellence le délégué Apostolique Mgr di Maria était le prélat consécrateur assisté de S.G. Mgr Gauthier, de Montréal, et de S.G. Mgr Couturier, d'Alexandria.

S.G. Mgr Emard, qui fut le premier évêque de Valleyfield avant de devenir archevêque d'Ottawa, prononça le sermon de circonstance.

Dans une belle adresse présentée par l'hon. Honoré Mercier, au nom des citoyens, nous remarquons ce passage:

"Parmi ceux que préoccupent les choses d'intérêt public dans notre Dominion et qu'inquiètent aussi, à certaines heures, les sollicitudes de l'avenir, qui donc ne sait pas, pourvu qu'il ait étudié l'histoire du christianisme dans le monde, ce qu'elle assure, notre sainte Eglise, *par sa doctrine, par son action* et par sa hiérarchie, d'ordre et de sécurité aux différentes classes de l'é*difice social.* Ah! oui, *nous* avons droit de compter sur nos évêques, *de nous inspirer de leurs conseils*, de faire confiance à leur direction, et, pour tout dire d'un mot, de les *aimer!*"

Comme S. G. Mgr Ross, qui était sacré premier évêque de Gaspé le 1er mai, S. G. Mgr Rouleau est un éducateur émérite bien connu dans tout le Canada. Il a pris une part active dans la lutte des Canadiens français de l'Ontario pour la défense de leurs droits et l'on se souvient de son remarquable article paru alors dans le *Droit* pour présenter sous son vrai jour la pensée de Benoît XV au sujet de l'imbroglio scolaire de l'Ontario.

Prochainement aussi aura lieu le sacre d'un nouvel évêque dans la province de Québec, S. G. Mgr Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke.

A tous ces vaillants chefs de l'église canadienne, le *Patriote* est heureux d'offrir ses sincères hommages et ses plus respectueuses félicitations.

Deux nouveaux cardinaux

Sa Sainteté Pie XI a nommé deux cardinaux au consistoire secret de mercredi dernier: *Mgr Luigi Sincero* que Benoît XV avait nommé substitut de la Congrégation Consistoriale et Mgr Rossa, archevêque de Bologne.

Dans son allocution, Sa Sainteté a *déploré la lutte qui* se poursuit en Irlande, la situation qui prévaut dans la Rhur et les événements qui se déroulent en Russie. Le Saint-Père a ajouté qu'il continuera de faire tout son possible pour soulager les maux de l'humanité.

Pour la reconstruction du Collège de St-Boniface.

Toutes les provinces du Canada, et même la France sont représentées, dans l'intéressante liste de souscriptions du clergé et des institutions religieuses pour la reconstruction du Collège de St-Boniface que vient de publier le *Devoir*.

Le don le plus considérable, $2,000, est fourni par le collège Ste-Marie de Montréal. Il y a aussi *plusieurs dons de $100.*

C'est la première et encourageante réponse à un appel particulier qui avait été fait par lettres aux prêtres et aux institutions religieuses *des provinces du Canada autres* que le Manitoba. Cette réponse témoigne de la traditionnelle gé*nérosité du clergé pour les oeuvres* d'éducation.

Le nouveau cabinet anglais

Le nouveau cabinet anglais Stanley Baldwin n'offre que deux changements: substitution de Reginald McKenna, libéral, pour M. Baldwin, comme chancelier de l'échiquier, et de lord Robert Cecil pour Bonar Law comme lord du sceau privé. M. McKenna faisait partie du cabinet Asquith, Lord Devonshire reste secrétaire des colonies.

Un "Wheat pool" pour l'Ouest est en préparation

Une dépêche de Winnipeg nous apprend que le Conseil canadien d'Agriculture est à préparer l'organisation d'un "Wheat pool" pour les trois provinces de l'Ouest qui serait prêt à fonctionner au moment de la moisson.

Ce serait une coopérative volontaire administrée par le bureau d'exportation de compagnie coopérative des Elévateurs de la Saskatchewan et les Grain Growers. Ces deux organisations sont représentées dans le Conseil d'Agriculture qui doit tenir une réunion en juin. On ne croit plus à la possibilité de l'établissement d'un "Wheat board".

M. Motherwell approuve l'idée

Ottawa — "Je crois que la coopérative volontaire (Wheat pool) est la meilleure solution, vu que le Manitoba refuse d'adopter la commission du blé (Wheat board)," a dit M. Motherwell, ministre fédéral de l'agriculture, au sujet du projet. "Ce fut le système de coopérative volontaire que j'ai introduit dans la Saskatchewan pour la vente de plusieurs produits, et il a eu du succès. Il offre des inconvénients, mais ils sont minimes".

Le grand Festival de musique de la Saskatchewan à Prince-Albert

Un millier de participants de toutes les parties de la province.—Deux professeurs émérites venus d'Angleterre et un de Montréal pour juger le concours.—La plus grande partie des honneurs va à Saskatoon.—Les concerts sont transmis par radio de Régina.—Un festival pour le Nord et le Sud de la province chaque année.—Le Premier Ministre décerne les récompenses et émet le voeu que l'on donne place au programme à la musique et au chant des diverses nationalités.

L'Association de musique de la Saskatchewan a tenu son dixième Festival annuel, mercredi, jeudi et vendredi dernier, à Prince-Albert.

Le nombre des participants devait être bien près d'un millier, et de quatre à cinq mille personnes ont suivi les séances avec le plus vif intérêt. Durant la journée des auditions simultanées se tenaient à la cathédrale catholique du Sacré-Coeur, à l'église presbytérienne St-Paul et à la cathédrale anglicane St-Alban; jeudi et vendredi soir il y eut séance générale dans la grande salle du Manège militaire qui était remplie à déborder.

L'ouverture officielle s'est faite mercredi soir à la cathédrale du Sacré-Coeur. Le maire T. C. Davis souhaita la bienvenue et de brefs discours furent prononcés par le lieutenant-colonel J. H. Lindsay et W. G. Tickle, président de l'Association de musique.

Les catégories de concurrents en musique vocale comprenaient de nombreux soli de soprano, mezzo-soprano, contralto, ténor, bariton, basse; des quatuor, des trio; des choeurs d'église et des chants d'écoliers; les sociétés chorales de Régina, Saskatoon et Prince-Albert. La musique instrumentale était représentée par plusieurs classes de piano, de violon, et une classe de cornet-piston. L'orchestre des jeunes comprenaient quatre entrées, Régina, Prince-Albert, Saskatoon et Tisdale. Le grand orchestre de Régina et la fanfare de Prince-Albert étaient sans concurrents.

On remarquait avec plaisir, en outre les grandes villes de Régina, Prince-Albert, Saskatoon et Moose Jaw, une trentaine de centres de la campagne: Melfort, Asquith, Canora, Yorkton, Tisdale, Wadena, Clavel, Star City, Zelandia, Hague, Fort Qu'appelle, Davis, Carruthers, Kerrobert, Kinistino, Conquest, Kuroki, Langham, Weldon, Macdowal, Outlook, Weyburn, Humboldt, Indian Head, Englefield, Rosthern.

Les juges étaient MM. Granville Bantock, compositeur, de Londres; Plunket-Greene, chanteur profesionnel, *de Dublin; Dr Harry Crane Perrin*, compositeur et professeur de musique à l'Université McGill, de Montréal. Leurs remarques furent écoutées avec intérêt et constituaient un véritable cours de critique musicale. Ils ont surtout beaucoup insisté dans le chant à faire ressortir la valeur des mots et à garder le naturel d'expression du langage parlé.

M. Bantock a fait remarquer que les choeurs d'église entendus ici étaient supérieurs à ceux d'Angleterre. Il a insisté aussi sur le choix de la musique pour le Festival. Il voudrait qu'elle soit toujours de haute valeur. M. Greene a dit que nos quatuor étaient parmi les meilleurs qu'il ait entendus depuis longtemps. Ces derniers ont obtenu 96 points.

Les choeurs d'église de Saskatoon ont rendu du chant à première vue avec une facilité étonnante qui témoigne d'une excellente culture.

La réunion de tous les choeurs, au nombre de sept à huit cents exécutants, dans le Choeur de la Création de Haydn, a été vraiment impressionnante.

Le rôle du directeur de choeur ou d'orchestre est de première importance. Il a été bien démontré dans certains choeurs et surtout dans l'orchestre de Régina qui s'est montré égal sinon supérieur aux grands orchestres professionnels. Aussi l'orchestre de Régina a été acclamé à outrance et a dû même, par exception, répondre à un encore tant l'enthousiasme de la foule était insistant.

La ville de Saskatoon a remporté la plus grande partie des honneurs avec Régina. Prince-Albert malheureusement n'a pas été favorisé. Cependant la fanfare a reçu de grands éloges, et nous notons avec plaisir que les élèves de Mlle Gagnon et Mme Morrier, de Prince-Albert, ont été l'objet d'appréciations flatteuses de la part des juges. Cinq élèves de Mme Morrier ont été admises à l'audition finale, dont trois de la classe professionnelle.

Chose nouvelle et digne de remarque les concerts donnés au Manège militaire ont été transmis par *fil téléphonique* à la station de radio du "Leader" de Régina, distance de 250 milles, pour de là rayonner au loin. Nous ne savons pas si le résultat a été bien satisfaisant. *C'est en tous les cas du nouveau* et susceptible de grand développements. L'auditoire des festivals pourrait ainsi se multiplier par des milliers d'auditeurs confortablement *installés chez eux.*

L'Association de Musique a décidé de ne tenir un grand Festival *provincial que tous les trois ans*, et d'en avoir un, chaque année, pour la section nord et la section sud. Saskatoon *est choisi pour* le festival de la section nord, l'an prochain, et Moose Jaw pour le sud. Le Festival provincial se tiendra à Moose Jaw en 1926.

La distribution des prix fut faite vendredi soir au Manège militaire, par l hon. Premier Ministre Dunning, qui a prononcé un discours très au point et très applaudi. Il a fait remarquer l'influence de la musique dans la formation de l'esprit civique et il a évoqué le souvenir des festivals de la vieille Angleterre. Ces festivals sont toujours des joutes intéressantes et il en résulte un grand bien. Les critiques des juges instruisent même lorsqu'elles ne peuvent plaire à tout le monde.

Comme le Comité exécutif de l'Association vient de prendre l'importante décision de diviser la province en deux sections, M. le Premier Ministre, y voit l'occasion d'élargir le champ d'activité de l'Association en y intéressant davantage les campagnes.

Il a ajouté, aux applaudissements de l'auditoire, qu'il y avait d'excellents talents musicaux *non seulement* chez les Anglais, mais chez toutes les nationalités de la province et que ce serait un puissant élément d'intérêt nouveau de donner place au *programme*, dans les prochains festivals, à la musique et au chant des diverses nationalités. Ce fut la partie la plus saillante de son discours. Espérons que ce voeu sera mis à exécution. Il contribuerait beaucoup à intéresser tous les éléments à l'oeuvre d'éducation que poursuit l'Association de musique de la Saskatchewan.

Vingt-cinq années de prêtrise

Samedi dernier le R.P. Tavernier, O.M.I., curé de l'église St-Joachim d'Edmonton, a célébré son vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale.

Tous ses amis lui offrent à cette occasion leurs plus sincères félicitations et leurs meilleurs voeux.

TORONTO — Il se fait un mouvement pour que les bulletins de vote aux prochaines élections soient d'une différente couleur pour les femmes. On veut savoir combien s'intéressent à la politique.

MADRID — La Rose d'Or dont le pape a fait hommage à la reine d'Espagne a été présentée à Sa Majesté, par Mgr Tedeschini, nonce papal, en présence du cabinet et des membres du corps diplomatique.

STE-AGATHE, Qué. — 125 maisons ont été détruites dans une *conflagration qui a menacé* d'anéantir le pittoresque village de Ste-Agathe-des-Monts, dans les Laurentines.

Le R. P. Lemius, O.M.I., est nommé consulteur

Monseigneur Serafini, évêque titulaire de Lampsacus, et le R.P. Joseph Lemius, procureur général des Oblats de Marie Immaculée à Rome, ont été nommés consulteurs de la Congrégation pour l'Eglise Orientale.

MONTREAL — La paroisse St-Jacques, de Montréal, a célébré le centième anniversaire de sa fonda*tion, par de belles fêtes.*

PARIS — Le Canadien National a acheté l'hôtel Scribe, à Paris, au prix de $1.848.000 pour y établir ses bureaux. Dans le sous-sol il y aura un cinéma de vues canadiennes.

MONTREAL — M. Arthur Saint-Pierre, publiciste, ancien directeur de la *Revue Nationale*, vient d'être chargé de cours sur les oeuvres sociales à l'Université de Montréal.

NEW-YORK — Le mark allemand est toujours en baisse. Il en faut maintenant 56.000 pour un dollar américain.

La conversion du Japon

Intéressante étude sur l'avenir du catholicisme dans ce pays

Il y a quelques mois, le R. P. Bonaventure, O.F.M. nous racontait ses premières expériences d'apostolat en Chine; aujourd'hui un autre Franciscain canadien, le R.P. Urbain Marie Cloutier, nous fait part de ses observations en terre japonaise.

C'est avec un vif intérêt que nous devons lire ce que les nôtres ont observé dans ces pays de missions, dont on parle tant de nos jours et dont le sort aura, semble-t-il, un retentissement considérable sur l'avenir du monde. Les peuples d'Extrême-Orient, en effet, ne sont pas des barbares, ni même toujours des demi-civilisés; ce sont des peuples en plein progrès, qui se modernisent, en qui nous pouvons déjà découvrir l'allure de concurrents. Les Japonais, en particulier, copient tous les perfectionnements de la civilisation occidentale, ils sont une des grandes puissances de l'univers, ils en seront un jour les maitres s'ils réussissent à discipliner et à dominer les races jaunes, comme ils sont en train de le faire. C'est ce peuple intelligent et entreprenant que le P. Urbain-Marie nous montre dans son livre.

Polis et raffinés dans la pauvreté extrême, les Japonais s'enracinent dans un orgueil de race qui leur permet de se considérer toujours comme les fils du ciel, dominant les autres hommes, établis dans une zone supérieure. C'est de cette incroyable prétention que vient l'obstacle le plus sérieux à leur aceptation de la religion du Christ.

Le P. Urbain-Marie consacre toute une partie de son ouvrage à faire connaitre les difficultés de la conversion des Japonais au christianisme. Après soixante ans d'apostolat, dit-il, 75,000 Japonais seulement, sur soixante millions d'habitants, ont consenti à se faire chrétiens. Les conquêtes se font une à une, lentement, difficilement. Elles exigent des missionnaires de patientes explications, parfois de longues controverses, où le prêtre doit apporter une érudition très vaste et une logique très ferme. En outre, avec ces beaux esprits, les difficultés de la langue sont sérieuses. Des formules de politesse recherchées, une langue extrêmement nuancée, des synonymes difficiles à distinguer, mais dont l'un est poli et l'autre pas, tout cela met le missionnaire dans l'impossibilité de parler avec aisance et le laisse en face de son interlocuteur dans une situation fort désavantageuse. Pour ce peuple de lettrés, il faudrait des livres doctrinaux bien rédigés, des conférences: le missionnaire ne sait que faire un catéchisme assez élémentaire, où une doctrine que des païens trouvent fort étrange est présentée sans attraits, sans atténuation, sans les fortes preuves qui la rendraient acceptable.

Au point de vue national, le peuple japonais a tout intérêt à ne pas se convertir. Les politiques du pays le sentent bien. Selon la vieille croyance japonaise, l'empereur est un descendant des dieux; il a l'infaillibilité, la toute-sagesse; son autorité ne saurait être mise en question, ses exigences ne peuvent pas être excessives. Les hommes de gouvernement entretiennent soigneusement cet état d'esprit, qui les met en sûreté contre tous les souffles du socialisme, qui assure la paix intérieure de l'Etat et sa force contre les nations étrangères. Cette paix sociale, les Japonais en tirent vanité; ils la comparent avec orgueil aux commotions qui secouent les peuples occidentaux, ébranlent les plus puissants Etats et menacent l'avenir du monde. Ils en prennent occasion pour exalter leurs institutions et leurs croyances bien au-dessus de ce qui leur vient du dehors. Accepter le christianisme, ce serait diminuer le prestige du mikado, ce serait introduire la division dans son empire, où toute la force réside dans l'unité du commandement, dans la dépendance des inférieurs par rapport aux supérieurs hiérarchiques. C'est pour ces raisons administratives qu'on a vu, dans les derniers temps, la classe dirigeante se faire délibérément shintoïste. Elle n'a pas la foi religieuse, mais puisqu'il faut un culte pour le peuple, mieux vaut une religion nationale, qui soit un lien de plus entre les divers éléments de la nation, une force de résistance contre l'invasion étrangère. Extérieurement on est plein d'égards pour les étrangers, même pour les missionnaires; en réalité on s'en méfie, on les épie, on les hait.

Voilà le bloc où le christianisme veut pénétrer. A ces païens qui s'enrichissent de nos guerres et qui ne songent qu'à jouir de la vie présente, à ces fils du ciel qui se drapent dans leur orgueil d'êtres supérieurs, nos missionnaires vêtus de bure, pauvres et mendiants, vont prêcher l'abnégation et l'humilité, la continence et la charité. Le culte chrétien introduit dans la vie même des Japonais des habitudes révolutionnaires. Pour nous, le temps se divise en semaines, le dimanche est le jour du Seigneur, où l'on doit s'abstenir du travail, du commerce, des affaires. Au Japon, il n'en est pas ainsi. La semaine y est presque inconnue. "Les jours de repos reconnus officiellement sont le 1er et le 15 du mois. Encore, même ces jours-là, beaucoup de gens travaillent. Aussi la division du mois en semaines a bien peu d'importance au Japon: on ne tient compte que du quantième". Les ouvriers, les commerçants catholiques du Japon se trouvent donc dans une situation défavorable, du seul fait qu'ils veulent observer le repos dominical.

En outre, les convertis doivent souvent rompre avec des habitudes d'immoralité et de malhonnêteté très-répandues. Les Japonais tiennent à l'apparence de la vertu, mais la politesse extérieure couvre souvent les pires désordres du paganisme. "Dès lors, on s'explique l'hésitation et l'indolence des Japonais lorsqu'on leur parle de conversion au catholiscisme. Ils comprennent et ils admettent volontiers que notre sainte religion est le plus sûr, l'unique moyen d'amender la vie de l'homme et de le sauver. Cependant, ils ne se sentent pas le courage de renoncer à leurs habitudes: la religion qu'on leur met devant les yeux parait leur imposer de trop grands sacrifices; ils n'osent avancer, de peur de gêner leur conscience par les devoirs à remplir.

"Quelquefois, néanmoins, ils se déclarent prêts à se faire chrétiens. Quelques-uns demandent à recevoir le baptême le plus vite possible, sans étudier. D'autres, au contraire, se mettent avec ardeur à apprendre le catéchisme; mais ce grand zèle se refroidit bientôt. Après quelque temps, leur goût est moins vif, leur courage faiblit. Ils donnent mille prétextes pour excuser leur inconstance, qu'ils ne veulent jamais avouer, toujours par fierté. Enfin, lorsque leur position leur parait intenable, ils s'esquivent discrètement, ajournant à plus tard le moment de se convertir: ce qui équivaut naturellement, dans la plupart des cas, à un abandon définitif et total".

On le voit, la religion du Christ rencontre au Japon de formidables difficultés. Et cependant tous les catholiques, tous les chrétiens qui visitent l'Orient, concluent à l'opportunité d'un grand effort pour christianiser ce pays. Il y va, semble-t-il à plusieurs, de l'avenir du monde. Aucun peuple ne saurait balancer l'influence que le Japon paraît devoir exercer sur les nations asiatiques. Six cents millions d'hommes recevront de plus en plus leurs inspirations, peut-être même leurs ordres, de ce pays. On a beau s'efforcer de limiter la zone d'action des Japonais, leurs progrès sont constants. Ils ont envahi la Corée et la Mandchourie, ils dominent en Chine, ils nouent des relations avec les Hindous, ils semblent en mesure d'opérer un jour l'immense fédération des races jaunes contre les races blanches. Et ce peuple est un peuple qui s'instruit, qui progresse, qui nous étudie et nous connait, qui ne songe qu'à s'élever et à conquérir. Quel bienfait si les idées chrétiennes pouvaient inspirer les chefs du mouvement asiatique, mais quel danger, quel désastre pour des millions d'âmes, quelle catastrophe peut-être contre le vrai Dieu!

Actuellement les Japonais cultivés qui vont terminer leurs études dans les universités européennes en reviennent fort scandalisés du désordre intellectuel qui y règne. Les systèmes philosophiques mis à la mode dans les derniers siècles engendrent chez ces hommes nouveaux un scepticisme complet, une défiance bien naturelle à l'égard de nos croyances religieuses. Le monde matériel, la force, la richesse, leur paraissent les seuls biens dignes de leur ambition. Les missionnaires ont donc à détruire d'abord ces funestes impressions. C'est pour cela qu'ils s'attachent à l'évangélisation de la classe instruite. Dans ce but, Pie XI insista auprès des Jésuites pour qu'ils entreprissent la fondation de l'université catholique de Tokio: ces religieux s'attachèrent avec énergie à cette oeuvre difficile. Des Allemands, des Américains, des Français, y apportèrent leur concours et aujourd'hui, bien qu'on ne fasse aucune illusion sur les résultats obtenus, on se croit autorisé à former de belles espérances pour l'avenir. On veut faire comprendre à la classe instruite du Japon le point de vue catholique, on espère y faire des conquêtes dont l'influence et le prestige soient une force pour le christianisme. Déjà, le Japon compte des convertis de marque, comme ce commandant Yamomoto, catholique fervent et convaincu autant qu'officier d'avenir, qui, en qualité d'interprète officiel, accompagna le fils du mikado dans sa récente tournée d'Europe.

Ce qu'il faudra, pour convertir le Japon, c'est un nombre considérable de missionnaires instruits et bien pourvus, afin d'imposer le respect à ce peuple parvenu et de former avec grand soin l'esprit et le coeur des néophytes; mais il faudra surtout un clergé national de première qualité. L'oeuvre des séminaires, au Japon, est peut-être celle qui préoccupe le plus les vicaires apostoliques de ce pays. Malheureusement le recrutement sacerdotal y est difficile. A part les quelques milliers de chrétiens qui persévèrent toujours dans la foi depuis le seizième et le dix-septième siècles, les Japonais doivent revenir de trop loin pour avoir l'énergie d'assumer les obligations du sacerdoce catholique, il faut à ces âmes païennes une grâce bien abondante pour qu'elles se laissent séduire par l'attrait d'une vocation si austère.

Nous devons donc prier pour que le Saint-Esprit répande largement ses dons sur cette terre jadis arrosée par le sang de tant de martyrs; demandons que le règne de Dieu s'établisse dans ces contrées dont l'influence grandissante décidera probablement de l'avenir du monde. Quand l'Amérique expédie au Japon tant de marchands sans conscience et d'agents corrupteurs, ayons l'ambition d'y envoyer aussi, d'y seconder, des prédicateurs de l'Evangile et des gardiens des bonnes moeurs.

Adélard DUGRE, S. J.

Une fondation Missionnaire

Les Pères Blancs ouvrent un Postulat de Frères Coadjuteurs

Les besoins pressants des Missions d'Afrique, l'appel de millions d'âmes qui veulent se convertir, ont décidé les Pères Blancs à s'imposer de nouveaux sacrifices.

Ils viennent d'ouvrir à St-Mathias sur Richelieu, Comté de Rouville, un Postulat pour recruter des Frères Coadjuteurs.

Ces Frères jouissent dans la Société des mêmes avantages spirituels et temporels que les Pères; mais tandis que ceux-ci se donnent au ministère, les Frères eux se consacrent aux travaux matériels.

Dans la mission, il faut tout créer, et les installations matérielles ne sont pas le moindre souci des Missionnaires. Les Frères sont surtout bâtisseurs. C'est eux qui érigent églises, chapelles, hôpitaux, écoles, maisons d'habitation. Ils apprennent aux indigènes à travailler et leur enseignent les divers métiers. C'est dire que les jeunes gens qui savent déjà un métier quelconque seront les bienvenus.

En contact journalier avec les indigènes, ils sont pour eux des modèles de vie chrétienne et par leurs bons procédés, leurs paroles bienveillantes, ils amènent un grand nombre de païens à se convertir.

Le travail écrase les ouvriers actuels. On pourrait dès maintenant en occuper 200 de plus.

Nous souhaitons aux Pères Blancs de voir ce nouveau Postulat se remplir de généreux jeunes gens qui iront faire connaître Jésus-Christ et son Evangile aux peuplades africaines.

Déjà quelques âmes généreuses ont voulu aider cette nouvelle fondation. Puissent-elles trouver de nombreuses imitatrices.

Dans la petite chapelle, on priera chaque jour pour elles et les dix premières messes y seront célébrées aux intentions des Bienfaiteurs.

Les Pères Blancs seraient profondément reconnaissants aux Revues et Bulletins paroissiaux qui publieraient les renseignements ci-dessus.

Pour tous renseignements on est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Postulat des Frères, St-Mathias sur Richelieu, Co. Rouville, Québec.

La grâce de Dieu chez les sauvages

Au coeur du dernier hiver, une fièvre éruptive d'une grande violence éclata dans ces régions glacées de l'Amérique du Nord où nos missionnaires ont consacré leur vie à l'évangélisation des Esquimaux.

"Appelé à 100 kilomètres de sa résidence pour visiter un village ravagé par le fléau, le R. P. Bonald partit en hâte dans son traîneau attelé de chiens. Quel spectacle à l'arrivée ! Les cases regorgeaient de malades, et la mort avait pris sa large part.

"Je trouvai onze cadavres, écrit le Père; ils étaient sur leur natte, rigides, glacés par la mort et par un froid de quarante degrés. Je m'approchai de leur dépouille pour prier, quand je m'aperçus avec étonnement que chaque cadavre tenait dans sa main un petit paquet; c'était une feuille d'écorce de bouleau pliée en deux; l'écorce du bouleau est le papier du pôle.

Je lus: "Notre Père doit *seul* lire les lignes qui suivent." C'était leur confession ! Ces pauvres gens, sentant venir la mort et ne pouvant confesser leurs péchés, ils les avaient écrits sur une feuille légère.

"Chers grands enfants, ils m'avaient entendu dire qu'à défaut de prêtre, la contrition parfaite, jointe au désir de recevoir le sacrement, opère la rémission des péchés, et il avaient voulu donner acte à Dieu, à leur conscience et au Père qu'ils étaient morts dans ces dispositions. Toutes ces feuilles portaient au bas une mention à peu près identique: "Je te demande, mon Père, de dire une fois la sainte messe pour le repos de mon âme. Je laisse pour toi, en reconnaissance de ce service, une peau de castor... une peau de martre." Un autre avait mis : "ma belle hache..."

Ce touchant récit, qu'a recueilli le P. Duchaussois dans son ouvrage sur les régions polaires, amène le missionnaire à constater que ces sauvages, au jugement de Dieu, valent assurément mieux que les demi-chrétiens si nombreux chez nous.

QUEBEC — Cinq élections partielles auront lieu à l'automne dans la province de Québec, probablement à la même date. Les comtés suivants: Abitibi, Brôme, Richmond, Yamaska et Québec-Est se choisiront des députés.

Le fait religieux dans la France contemporaine

"Nous vivons de l'ombre d'une ombre" déclarait Renan, il y a cinquante ans et il semblait prédire ainsi le déclin définitif des forces spirituelles. Que les évolutions de l'intelligence et de la pensée contemporaines l'auraient dérouté et comme il se trouverait étranger parmi ses confrères même, ce désabusé qui avait cessé d'être un croyant.

Car la nécessité du spirituel a repris son empire sur le monde contemporain, et il n'est plus en cet instant de l'histoire aucune intelligence haute qui croie pouvoir trouver dans le matérialisme la satisfaction des formes profondes qui nous sollicitent d'éternité.

Le fait religieux a repris son empire dans la France d'aujourd'hui, et dans un petit livre très remarquable, M. Alfred Rebelliau, membre de l'Institut, en a noté avec précision les manifestations les plus évidentes.

Il faut aujourd'hui dépasser ces notations mêmes, l'admirable unité de l'église de France que les persécutions ne divisent pas, que la crise moderniste ne ravage point et qui dans la séparation même trouve un élan nouveau pour toutes ses initiatives paroissiales, intellectuelles et sociales.

Certes, l'Eglise catholique a montré en France sa puissance de résistance et elle manifesta chaque jour sa puissance de rayonnement, mais elle incarne parmi la jeunesse si éprise souvent de nouveautés téméraires, avide si souvent de repenser le legs traditionnel que ses pères lui ont transmis, qu'il faut chercher la force d'expansion véritable d'une doctrine ou d'une foi. La jeunesse d'aujourd'hui, c'est l'élite de demain. Ce qu'elle pense dans la fièvre de la 25ème année ce qui émeut son intelligence, ce qui occupe son activité déterminera demain l'orientation d'une génération tout entière et en répercutera les effets tout le long du siècle qui monte.

Si, nous penchant vers cette jeunesse, nous cherchons à retrouver ce qui l'attire, vers quelles oeuvres elle se tourne, auprès de quelles doctrines elle cherche à contenter ses désirs de vérité et d'infini, nous devons impartialement constater que dans sa grande majorité, c'est aux oeuvres catholiques, à la doctrine catholique qu'elle demande un aliment spirituel.

Il y a ceux que la Révolution sociale fait rêver et qui, dans une chimérique égalité, construite sur les ruines du monde moderne, contentent les aspirations dévoyées de leur besoin de justice. Et il y a les catholiques. La jeunesse qui pense, se partage entre ces deux tendances. Mais que notre jeunesse catholique montre de vitalité, d'entrain, de force intellectuelle. Qu'elle soit formée dans les groupements de l'*Association catholique de la Jeunesse Française*, qu'elle soit attirée par les généreuses impulsions du Sillon catholique, qu'elle retrouve dans certaines formules absolues de l'Action Française les disciplines éternelles de la foi, la jeunesse manifeste son sens spirituel par toutes ces Revues dont son activité incessante ordonne la création ou maintient le rayonnement, *Revue des Jeunes, Les Lettres, Les Cahiers Catholiques, La Revue fédéraliste, L'Ame française,* par exemple. Elle alimente de son ardeur créatrice mille oeuvres, de patronage, catéchismes, oeuvres post-scolaires, équipes sociales, secrétariats sociaux importants de la France rurale. Si les noms d'un Psychari, d'un Vallery-Radot, d'un Mauriac, d'un Lafon, d'un Massis, attestent le renouveau catholique de la littérature contemporaine, le nom d'un Maritain évoque tout un renouvellement de la philosophie, celui d'un Augustin Cochin de l'histoire même de la Révolution. Et les grandes manifestations pascales dont ces jours-ci les grandes écoles nous donnent le spectacle et sur lesquelles d'ailleurs je reviendrai, prouvent la profondeur du mouvement catholique eucharistique à Polytechnique, à Centrale, aux Mines, aux Arts et Métiers, à Normale, enfin.

Car ce n'est plus aujourd'hui comme à d'autres époques, la structure extérieure de l'Eglise qui attire les âmes, mais la vie intérieure que le Christ a diffusée dans le monde. Et tout ce renouveau catholique d'aujourd'hui en acquiert une valeur spéciale, aux répercussions insoupçonnées.

Victor BUCAILLE.

Collision de paquebots

Glasgow — Le paquebot "Metagama", en route de Glascow pour Québec, avec 1,000 passagers à bord, est venu en collision avec un bateau de marchandises sur la rivière Clyde. Il n'y a pas eu de pertes de vie, mais le bateau marchand a été fort endommagé.

Autre accident

St-Jean-T.-N. — Le "Marvale" de la compagnie du Pacifique canadien a frappé un rocher sur la côte de Terre-Neuve. Il y avait 436 passagers. Le bateau a eu le temps de les diriger à terre. Les passagers et l'équipage ont été hospitalisés dans le village de St-Shott.

Fanatisme mis à sa place

Sir Henry Thornton, président du C.N.R., a mis certains fanatiques à leur place au sujet de l'offre d'un char privé qu'il fit à Son Eminence le cardinal Bégin:

Vous pouvez dire ceci de ma part, a-t-il déclaré, que je ferai toujours cette politesse, en autant qu'il me sera possible, à n'importe quel gentilhomme de ce pays, dans le domaine privé ou public qui désirera voyager de cette manière, sans distinction de religion, ou de croyance et que je n'entends tolérer aucune discussion à ce sujet".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

EDMONTON, Alta.

Urbain Verreau est mort, dimanche soir, dans sa 56e année, à sa demeure de la onzième rue.

Tous ceux qui l'ont connu aimeront à conserver dans leur coeur le souvenir de sa bonne figure ouverte, de son large sourire épanoui, de sa franche et chaude poignée de mains.

Né à Matane, le 17 janvier 1867, élevé sur les bords du grand fleuve dont il rappelait volontiers tantôt les subites et violentes colères, tantôt la caressante langueur de ses vagues bleues, M. Verreau avait conservé le regard un peu rêveur, l'âme plutôt méditative des rudes marins, ses ancêtres, comme il avait hérité de leur taille trapue et de leurs muscles d'acier.

C'est à l'âge de 24 ans, après des études classiques sérieuses au Collège de Rimouski, où le titre de Bachelier ès Arts lui fut décerné, que le goût des aventures et l'amour des vastes horizons l'amenèrent dans l'Ouest. De 1891 à sa mort, c'est-à-dire pendant 32 ans, l'Alberta fut sa terre d'adoption. Il s'y était fixé, tout à fait, au lendemain de son arrivée, par son mariage avec Mlle M. A. Chevigny de la Chevrotière, fille de l'un des premiers colons de St-Albert.

Tour à tour maître d'école en cette localité, fermier à Bon Accord, commerçant à Edmonton, M. Verreau s'était gagné l'estime générale par sa probité, son jugement droit et sa bonhomie. Plus d'une fois, il fut le bon samaritain des nouveaux venus au pays, qu'il aidait de ses conseils, enrichissait de son expérience et réconfortait de son inaltérable optimisme.

En 1908, le département indien d'Ottawa lui confiait la charge d'Agent auprès des cinq réserves les plus voisines d'Edmonton avec résidence à Stoney Plain, charge qu'il occupa pendant quatre ans. Depuis 1912 le gouvernement provincial s'était acquis les services de ce loyal serviteur, et l'avait nommé à l'inspection des chemins dans le comté de Beaver River.

Qui ne l'a vu à l'oeuvre, au cours de la terrible épidémie de grippe en 1918, dans la région du lac La Biche alors à peu près dépourvue de tout secours médical, ne saura jamais ses courses incessantes, son dévouement à toute épreuve, ses longues heures de veille au chevet des contaminés et les mille industries de sa charité pour alléger leurs souffrances.

Sa forte constitution échappa à l'empire du mal qui faisait tant de victimes, mais elle en reçut un choc dont elle ne se rétablit jamais complètement. Il y a à peine quatre semaines M. Verreau s'alitait, ne croyant qu'à une faiblesse passagère. La maladie cependant tourna au pire et eut bientôt raison d'un organisme par trop ébranlé. En chrétien convaincu qu'il fut toujours, il mit ordre aux affaires de son âme, se prépara au grand voyage de l'éternité avec calme et résignation, puis, entouré de sa famille en pleurs qu'il ne voulut point quitter en sa dernière maladie, s'endormit dans la paix de son Dieu, au soir même de la Pentecôte.

La paroisse St-Joachim perd en lui le chef d'une des meilleures familles de la ville d'Edmonton, le témoin de ses modestes origines, de son prodigieux développement, un des premiers instituteurs canadiens-français de la province de l'Alberta.

A son épouse désolée, aux huit enfants qui lui survivent, un grand nombre d'amis ont voulu prouver toute la part qu'ils prenaient à leur deuil, en assistant au service célébré qui eut lieu, le 23 mai, en l'église paroissiale.

—:*:—

DUCK LAKE, Sask.

L'article de fond paru au *Patriote* du 23 mai, article dû à la plume si experte de M. Frémont, toujours si appréciée par tous les lecteurs, fait un appel pressant à tous les centres français en vue d'organiser pour faire de la "Journée des Ecoles" une démonstration fructueuse.

L'institution de cette manifestation que nous devons à la haute initiative de Mgr l'évêque fait partie d'un vaste programme de surveillance de nos écoles françaises. Les uns après les autres tous les groupes français du diocèse sont parcourus par le visiteur officiel de Monseigneur.

M. l'abbé Gagnon, dont à ce titre nous avons eu la visite à notre école, s'est longuement entretenu tant avec M. le curé qu'avec nos maîtresses religieuses et les commissaires de l'école. Et enfin dans une charmante causerie il a fait ressortir à notre jeunesse écolière l'importance d'une bonne éducation et de l'instruction; deux choses qu'il ne faut pas confondre. Il s'est étendu sur l'importance du cours d'étude pédagogique, et surtout sur l'instruction religieuse et l'enseignement du français.

Notre cercle local de l'A.C.F.C., appuyé par le bureau des commissaires d'école et avec le patronage de M. le curé, a décidé de faire tout en son pouvoir pour que la "Journée des Ecoles" ait dans notre groupe un plein succès financier. L'oeuvre entreprise par M. l'abbé Gagnon, bien que seulement à l'état d'ébauche, promet pour plus tard d'heureux résultats. Nous comprenons bien cependant qu'elle ne sera viable que si tous nous nous procurons le nerf de la guerre, autrement dit: l'argent.

Voici donc ce qu'après une étude sérieuse notre cercle local a décidé. Le 24 juin, nous aurons à l'heure ordinaire, à l'église paroissiale, une messe aussi solennelle que le permettent nos ressources. Puis, durant l'après-midi, non seulement toute la paroisse, mais tous les membres des cercles voisins à l'est et à l'ouest sont invités à prendre part à un grand pique-nique à l'endroit jugé le plus favorable de la paroisse, probablement proche de l'école St-Michel, sur les bords du Lac des Canards. Qu'il soit bien entendu d'avance que toutes les recettes de la journée, tirées soit de la vente des rafraîchissements, soit d'autres ressources seront entièrement versées à la caisse centrale de la "Journée des Ecoles" à Prince-Albert.

Duck Lake se trouvant au centre de l'élément français de cette partie de la province, les organisateurs de cette fête aiment à croire qu'ils auront le concours de tous les districts voisins, que tous voudront prendre part à cette démonstration patriotique qui promet d'être fort agréable.

Pour la bonne coordination de la fête, nos amis les officiers des cercles voisins sont invités à se mettre en rapport soit avec notre prétard d'heureux résultats. Nous comsoit avec le secrétaire M. Emile Grézeaud.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Le dix mai dernier commençaient pour Bellevue les quarante heures. Le prédicateur était le Rév. Père P. M. Bérard, dominicain, qui, par son affabilité, son éloquence et son zèle a fait un grand bien à la paroisse.

Malgré le temps précieux des semences, l'église était comble à tous les offices, et chacun, même la nuit, a été fidèle à son heure d'adoration. Le triduum s'est terminé le douze mai au matin.

Avant de venir à Bellevue, le R. P. Bérard n'a pas hésité, malgré quelques prévisions pessimistes, à aller passer quatre jours dans la solitude la plus complète, parmi les habitants de Batoche, mission desservie de Bellevue. Dès le 1er jour, le bon père a conquis ces braves gens, et malgré les travaux pressants, l'assistance a été bien assidue. La Mission a donné des résultats tout à fait consolants.

Merci au R. P. Bérard.

MONTMARTRE, Sask.

— Nous regrettons d'apprendre la mort de Adéline-Alice, fille de M. et Mme Philippe Perron, dimanche le 20 mai. Elle était âgée de 15 mois. Les funérailles eurent lieu lundi à 3h. et l'enterrement au cimetière de Montmartre au milieu des parents et amis réunis. Nous offrons à la famille nos sincères sympathies dans cette douloureuse épreuve.

— Mme Jos. Fournier est retournée à Winnipeg pour continuer son traitement par un spécialiste.

— Mme J. A. Léveillé est retenue à Winnipeg par la maladie de sa mère, Mme Millard, qui est en danger.

— M. le curé A. Thériault, ainsi que MM. Paul Bilodeau, Thomas Rivard et Mlle Germaine Bilodeau, ont fait un voyage rapide en auto à Forget.

— Plusieurs citoyens du village se sont permis de planter des arbres et nous sommes heureux de voir que l'embellissement de notre village va dans la bonne direction. Nous souhaitons que tout le monde les imite.

— Le Rév. Père Boutin, de St-Hubert, était de passage ici la semaine dernière.

— P. Potvin a fait des changements dans son établissement, et va bientôt ajouter un approvisionnement d'épiceries à son commerce.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

La retraite que nous avons eue ici la semaine dernière a été très bien suivie: tous se sont fait un devoir d'assister à tous les exercices, malgré les travaux de semence. Tous les jours, de nombreux fidèles sont venus à la table sainte pour recevoir le Dieu des forts, et nous croyons bien que pas un seul n'a refusé cet appel, aussi espérons que le bon Dieu ne nous délaissera pas et que nos ferventes prières, attireront des bénédictions sur notre paroisse.

Naissance — Le 10 mai, jour de l'Ascension, est né, à M. et Mme A. Parent, leur premier enfant, une fille.

— Une bonne pluie bienfaisante nous est tombée, hier, et a été bien accueillie par tout le monde.

— M. W. Faragher, notre maître de poste, est sous les soins du Dr Longault, de Wakaw, pour un cas assez sérieux. On croit cependant qu'il pourra en réchapper sans opération.

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

— M. Mme et Mlle David, d'Edmonton, étaient en visite chez M. le Curé et chez M. Blanchard.

— Mme Albert Bérubé vient de subir une grave opération à l'Hôpital Général d'Edmonton.

— La fête de St-Jean-Bauptiste aura lieu le 17 juin. Mgr Pilon, P. D. chantera la messe et le R.P. Simard, O.M.I. de St-Paul des Métis, donnera le sermon de circonstance.

Par la voix du journal, les paroissiens de Beaumont désirent inviter tous les amis connus et inconnus des paroisses environnantes à venir se joindre à eux pour cette fête nationale. Bienvenue à tous!

— Notre bon, M. le Curé, est parti pour Winnipeg, chez ses parents et il doit nous revenir sous peu avec Mme Bernier, sa vénérable mère.

—:*:—

Réponse de Mgr Chauvin aux évêques allemands

Mgr Chauvin évêque d'Evreux, avait reçu, comme Mgr Touchet, évêque d'Orléans, un exemplaire des *Echos de l'Allemagne catholique,* contenant l'appel de l'épiscopat allemand et une série de diatribes contre la France. Ce document avait été adressé à Mgr Chauvin par l'évêque de Münster, à qui le prélat français vient de répondre par une lettre énergique dont voici les principaux passages.

Il est faut de dire que le peuple allemand — aujourd'hui vaincu — "ne peut pas être rendu responsable de la guerre".

Il est faux qu'on doive appeler la paix de Versailles "un soi-disant traité", expression qui fait songer au fameux "chiffon de papier." dont s'est servi, un jour, un de vos tristes hommes d'Etat.

Il est faux que nos officiers et soldats, soit en Rhénanie, soit dans la Rhur, se conduisent avec la brutalité qui distingua trop souvent les soldats et officiers allemands pendant la guerre, au début surtout, en 1914, 1915, 1916, tant en Belgique qu'en France.

Ce qui demeurera l'épouvante de l'histoire, ce sont les atrocités de votre armée allemande pendant la guerre; nos provinces et celles de la Belgique saccagées à plaisir; nos cathédrales bombardées sans raison militaire; nos églises volées, détruites, rasées avec rage; nos femmes et jeunes filles "chassées brutalement de leurs demeures et de leur sol natal, en plein hiver" — et je me sers de vos propres expressions —et emmenées par ordres supérieurs comme des troupeaux d'esclaves; nos prisonniers enfin mourant de faim et maltraités dans les geôles de votre pays. L'impartiale histoire est obligée d'enregistrer ces choses. Si vous ne paraissez plus vous en souvenir, d'autres s'en souviennent et s'en souviendront.

—:*:—

Le tarif américain enlève 15 millions aux éleveurs canadiens

Washington — La loi de tarif Fordney-McCumber coûte aux éleveurs de bétail canadien la somme de $15,000,000 par année, d'après une lettre écrite au président Marvin, de la commission du tarif, par la Western Stock Grower's Assn., de Calgary, Alberta. La communication, qui offre à la commission, accès aux données compilées par l'Americain Farm Bureau Federation, qui demande une réduction sur les droits.

"Une réduction des droits américains sur le bétail serait évidemment dans notre intérêt, dit la lettre de l'association.

"Nous croyons sincèrement qu'aucun droit imposé sur le bétail canadien ne peut bénéficier aux intérêts américains, parce que, bien que le droit soit prohibitif, notre surplus va encore sur le marché des Etats-Unis."

Les deux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, dit-on fournissent environ la moitié du bétail actuellement importé aux Etats-Unis.

Prince-Albert

S.G. Mgr Prud'homme est de retour d'un voyage dans l'Est

S.G. Monseigneur l'évêque de Prince-Albert est revenu mercredi soir d'un long et fatigant voyage qui ne lui a guère laissé un moment de repos.

Parti d'ici le 5 avril, Sa Grandeur a représenté l'A.C.F.C. de la Saskatchewan au Congrès des Canadiens français de l'Ontario et y a prononcé un énergique discours qui avec celui de Mgr l'archevêque de St-Boniface a fait une profonde impression sur les auditeurs et a été un puissant encouragement à nos militants compatriotes de là-bas qui étaient heureux de voir venir de si loin un archevêque et un évêque pour assister à leur Congrès, ainsi que le nouvel évêque élu de Valleyfield, S.G. Mgr Rouleau.

Après une visite à Toronto, Monseigneur était à Montréal pour la fête du Patronage de Saint-Joseph qu'il célébra au Séminaire de Philosophie, où il chanta la messe et adressa la parole aux élèves.

Au retour d'une visite à Marieville, où il reçut le plus cordial accueil, notre infatigable évêque administra le sacrement de confirmation à des milliers d'enfants dans quatorze grandes paroisses de Montréal. Il s'employa aussi à créer un courant de sympathie en faveur de la colonisation de l'Ouest et prononça sur ce sujet une conférence très remarquée que le *Patriote* a reproduite dans le temps. Il s'occupa en même temps d'obtenir de nouvelles recrues pour le clergé et d'intéresser diverses communautés religieuses à nos oeuvres.

Sa Grandeur se rendit ensuite à Rimouski pour le sacre de S. G. Mgr Ross, le 1er mai, et moins d'une semaine après Monseigneur Prud'homme était dans la Nouvelle-Angleterre où il parcourut plusieurs villes, Woonsocket, Central Falls, Providence, Fall River, etc. renouvelant partout des relations précieuses pour les intérêts de notre diocèse. Il prêcha à l'église St-Jean-Baptiste de New-York, chez les Pères du St-Sacrement.

A Fall River il reçut de l'évêque de l'endroit, S.G. Mgr Feehan, l'accueil le plus fraternel et le plus cordial. Après avoir chanté la grand'messe et prêché à l'église de N. D. de Lourdes de Fall-River, dont le vénérable curé est Mgr Prévost, il présida à la bénédiction d'une annexe au grand orphelinat dirigé par les soeurs Grises de Québec.

Au retour, Sa Grandeur s'est arrêtée à Chicago et a fait visite au Provincial des Pères Résurrectionistes dans le but d'obtenir des prêtres polonais pour le diocèse.

Malgré la fatigue de ces nombreux voyages Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon nous est revenu en excellente santé, plein d'entrain et d'activité. Il a assisté au trône, dimanche dernier, à la grand'messe et a prêché sur le mystère du jour. Bientôt il commencera sa tournée pastorale qui ne se terminera qu'en octobre et comprendra la moitié du diocèse.

—:*:—

Soeur Marie Geraldine

Vendredi matin ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de Soeur Mary Geraldine, ancienne supérieure de l'Orphelinat Saint-Patrice, décédée mercredi matin à l'hôpital de la Sainte-Famille. La messe de Requiem a été chantée par S. G. Mgr Prud'homme entouré de tout le clergé de la ville. Les porteurs étaient MM. A. McDonald, A. Reynolds, H. Lacroix, Major F. J. Demers, L. Valade et M. J. McCloskey. Le corps a été transporté processionnellement de l'hôpital à la cathédrale, les enfants de l'orphelinat marchant en tête. Après le service, l'inhumation a eu lieu au cimetière catholique.

Soeur Mary Géraldine était, dans le monde Mlle Catherine Donovan, de Irishtown, N.B. Elle avait été pendant six ans à l'hôpital de la Sainte-Famille où son dévouement inlassable avait été très apprécié. En octobre 1916 elle avait été nommée supérieure de l'orphelinat catholique et était restée dans cette position jusqu'en octobre 1922. Depuis cette époque sa santé avait commencé à décliner et elle avait dû se reposer complètement.

Nos respectueuses condoléances aux religieuses de la Charité de l'Immaculée Conception.

—:*:—

Tout s'annonce bien

La température a été idéale pour le grain depuis qu'il a été mis en terre et pour toute la végétation en général. Les ondées et les orages de ces derniers jours, accompagnés d'une forte chaleur, ont fait un bien immense. Tout pousse à vue d'oeil. Il y a déjà des tiges de blé longues de six pouces dans le district de Prince-Albert.

—:*:—

Accusé de meurtre

La police provinciale a arrêté Gaspard Morin, de Shell River, et l'a conduit à la prison de Prince-Albert sur accusation d'avoir tué un nommé Primeau, qui avait été trouvé mort au mois d'octobre dernier. Le jury avait prononcé un verdict de mort accidentelle.

—:*:—

QUEBEC — Bien des rumeurs circulent à la suite de la dépêche d'Ottawa annonçant la nomination future de sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la Cour supérieure, comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. On affirme en certains endroits que sir Charles Fitzpatrick sera nommé à Washington, comme représentant du Canada.

D'autres assurent qu'il deviendra aviseur légal de plusieurs importantes compagnies du pays.

La caisse des écoles

Depuis quelques mois, les lecteurs du *Patriote* et tous les Franco-Canadiens du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon sont saisis de la question de la visite des Ecoles catholiques par un délégué de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque.

Tous savent, maintenant, la nature et le rôle de cette institution nouvelle. Le visiteur diocésain des Ecoles, que le Ministère de l'Instruction publique de la Province n'ignore pas, n'a d'autre but que d'aider, dans nos Ecoles, l'enseignement du français et du catéchisme, dans le sens et la mesure où la Constitution Civile de la Province doit le reconnaître.

Le *Patriote* a déjà donné certaines précisions à ce sujet; un bon nombre de nos principaux centres franco-canadiens ont reçu et entendu le "Visiteur diocésain" leur exposer clairement son programme et son but; d'autres le verront au cours des mois qui vont suivre. Plusieurs commissaires d'écoles et quelques membres du personnel enseignant ont pu, aussi, conférer longuement avec l'envoyé de l'Evêque.

Nous ne croyons donc pas utile d'insister à nouveau, ici, sur les fonctions du Visiteur. Nous voulons seulement attirer encore l'attention sur un point important, c'est celui des frais entraînés par la visite diocésaine des écoles.

Cette visite des Ecoles a un sens patriotique et religieux, personne n'en doute. C'est à ce titre que l'Autorité religieuse a consenti à affecter un Prêtre à cette inspection permanente, et que l'A.C.F.C. a voulu se charger de défrayer les dépenses occasionnées par le salaire du Prêtre Visiteur et ses voyages, par les frais de correspondance et de moyens d'émulation pour les enfants.

Or, nos compatriotes et nos coreligionnaires n'ignorent pas que l'A.C.F.C. sera dans l'impossibilité de faire honneur à ses engagements si tous ne viennent généreusement à son aide par des dons particuliers ou par des organisations générales.

L'A.C.F.C., en effet, qui a bien une caisse générale formée par une partie de la contribution annuelle de ses membres, ne peut songer à distraire de cette caisse, les sommes assez considérables que va nécessiter la visite des Ecoles du Diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon.

Il faut, pour ces dépenses extraordinaires, créer une source spéciale de revenus. Monseigneur l'Evêque et le Comité Exécutif ont donc songé à l'institution d'une fête qui aurait pour but d'entretenir et d'aviver le sentiment national de nos compatriotes, et de fournir les moyens d'alimenter la caisse spéciale de la "visite des Ecoles" du diocèse: c'est la "Journée des Ecoles".

La "Journée des Ecoles" qui doit être une célébration religieuse et patriotique, avec la défense de l'école bilingue et catholique pour objet principal. Mais il ne faut pas oublier que cette "Journée des Ecoles" doit aussi être organisée en vue de fournir à la "Caisse des Ecoles" le plus de fonds possible.

C'est au cercle local de l'A.C.F.C., ou, à son défaut, à quelques patriotes dévoués à s'entendre avec le prêtre pour organiser, avec succès, la "Journée des Ecoles".

Le Comité Exécutif de l'A.C.F.C. désire que la fête ait lieu en juin ou juillet; mais ce n'est là qu'une suggestion. Certains centres trouveront plus de profit à fixer la célébration à une autre date de l'année: libre à eux de le faire.

Bien que le Comité Exécutif compte sur un minimum de $50 fournis par tout centre qui organisera la fête, et tous les groupements catholiques et franco-canadiens du diocèse s'y prêteront volontiers, tous comprendront, sans qu'il soit nécessaire d'insister, que la "Caisse des Ecoles" aidera l'oeuvre d'inspection diocésaine d'autant plus efficacement que ses ressources seront plus considérables. Nous prions donc instamment tous les organisateurs de la "Journée des Ecoles" de remettre au Secrétariat de l'A.C.F.C. aux Bureaux du *Patriote*, à Prince-Albert, la plus grande partie des revenus de la fête.

Nous tenons à faire remarquer que tous les profits disponibles de la "Journée des Ecoles" sont exclusivement destinés à couvrir les frais de la visite des Ecoles de notre diocèse. Aucune autre association ou institution quelconque ne peut se prévaloir de l'intérêt qu'elle porterait aux Ecoles pour réclamer ou recevoir des fonds provenant de l'organisation de la "Journée des Ecoles".

Nous pensons que ces explications seront utiles à tous et qu'elles seront, en même temps, pour tous, un stimulant de patriotisme généreux et éclairé.

Abbé J. Arthur Gagnon
"Visiteur des Ecoles" et Organisateur de l'A.C.F.C." pour le diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon.

—:*:—

La Société Catholique de protection et de renseignements

Une intéressante brochure de l'Ecole sociale populaire révèle au public l'oeuvre intime de la Société catholique de Protection et de Renseignements. Au moyen d'extraits des rapports annuels du secrétaire de la société, on a composé une peinture captivante de l'incessant défilé de misères physiques et morales, dont le secrétariat de cette société est le rendez-vous. Fondée en 1916 pour servir de trait d'union entre les conférences de Saint-Vincent de Paul et nos institutions charitables, la Société catholique de Protection et de Renseignements s'est désormais rendue indispensable et accomplit un bien que seuls peuvent soupçonner ceux qui l'ont vue agir de près.

Cette publication contribuera beaucoup à faire connaître comment s'opère l'exercice de la charité dans la ville de Montréal. Elle répond élogieusement au reproche que l'on fait parfois aux catholiques d'ignorer la charité organisée. Cette brochure se recommande tout particulièrement aux membres du clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent au bien-être du prochain.

En vente à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal. Prix: 15 sous l'unité, $9.00 le cent.

—:*:—

Henry Ford

L'homme le plus riche du monde

Il parait que c'est M. Henry Ford. Il a lui même la satisfaction de le reconnaitre sur la couverture d'un livre qu'il vient de faire paraitre et où il explique les raisons de son prodigieux enrichissement.

De ce livre de M. Ford, M. Paul-Louis Hervier, dans la "Flandre libérale", analyse l'esprit et les tendances. Et notre confrère résume l'histoire des débuts d'Henry Ford.

"C'est l'intérieur d'une humble ferme de Deaborn, dans l'Etat du Michigan, qui vit naître, le 30 juillet 1863, Henry Ford. Tout enfant, Henry n'avait de goût que pour les outils ou les débris de métaux.

"Ce fut tout à fait par hasard que l'attention d'Henry Ford fut éveillée par une voiture automobile. Un jour qu'avec son père, il se trouvait sur une route, aux environs de Détroit, il vit passer une voiture à vapeur. C'était la première fois qu'il pouvait regarder d'aussi près un si surprenant véhicule. Il s'en fit expliquer le fonctionnement par le conducteur, qui venait de stopper. En quittant l'école à l'âge de dix-sept ans, il supplia son père de ne pas faire de lui un fermier; à contre-coeur, s'attendant à des désillusions, son père le mit en apprentissage chez un mécanicien: quatre ans plus tard, il entrait à la Compagnie Wesinghouse à Schenectady, en qualité d'expert. Il vérifiait la construction des automobiles et dirigeait les réparations difficiles.

"Ces automobiles étaient lourdes et coûteuses. Henry Ford avait déjà conçu, depuis quelques années, l'idée d'une voiture légère, qui pourrait rendre de grands services à ceux dont les obligations étaient de parcourir les routes. Il lut tous les magazines, tous les journaux dans lesquels il était parlé des essais de voiturettes à gaz en Angleterre. Mais, comme il avait le désir de se marier, il accepta la proposition de son père, désireux de le voir revenir près de la ferme familiale.

L'excellent homme offrait à son fils un grand terrain boisé pour en faire le défrichement. Henry Ford se maria, construisit une scierie mécanique et débita son bois, dont les premières planches servirent à édifier un cottage pour les jeunes époux. Mais à côté du cottage, il y eut bientôt un atelier très bien équipé, où Henry Ford commença (1890) un moteur à double cylindre.

"L'entreprenant Ford avait défriché entièrement son bois, lorsqu'on lui offrit de devenir ingénieur à la Compagnie électrique de Détroit. Malgré un service absorbant, il trouvait le temps de travailler pour lui-même.

"En 1892, il acheva sa première voiture automobile qui fut la seule de son genre pendant longtemps à Détroit.

"Henry Ford conserva cette voiture pendant trois ans, le bruit qu'elle faisait, effrayait les chevaux, mais, en 1896, Charles Ainsley, de Détroit, l'acheta pour 200 dollars. Le mécanicien se mit immédiatement au travail pour établir une voiture plus légère".

Il ne quitta qu'en 1890 la compagnie électrique où il était devenu ingénieur en chef pour se consacrer à ses recherches. Il fonda avec quelques personnes une première compagnie automobile dont il dirigeait les ateliers.

"Pendant trois ans, la compagnie fabriqua quelques voitures qui se vendirent malaisément. Henry Ford estima que, pour lui, l'affaire ne présentait qu'un intérêt restreint. Une part trop minime était laissée pour les améliorations. Il abandonna la compagnie qui devint plus tard la Compagnie Cadillac.

"Ford loua une boutique et un petit hangar et il forma en 1902, la Compagnie des automobiles Ford. La première année, 1,708 voitures furent vendues. Aujourd'hui, les différents ateliers d'Angleterre et d'Amérique "sortent" 4,000 voitures nouvelles par jour. Et, dernièrement, Ford a célébré la construction de sa 5,000,000ème voiture".

Le chapitre XIII du livre d'Henry Ford porte un titre qui vaut un long poème. Il est intitulé: "Pourquoi être pauvre?" C'est magnifique!

—:*:—

Une retraite fermée pour les écrivains catholiques à Québec

Pour la première fois une retraite fermée sera prêchée aux écrivains catholiques à Québec, du 7 au 11 juin à la Villa Manrèse.

Ces retraites groupent maintenant presque tous les professionnels et elles font un bien immense.

—:*:—

Pie XI et les suffragettes

Rome— Le Saint-Père a reçu vingt-cinq membres des délégations anglaise, américaine et française au congrès international des suffragettes. Il a fait savoir à ses visiteuses, dont quelques-unes appartenaient à la Société catholique du suffrage féminin, qu'il était en faveur du mouvement mais qu'il ne pouvait recevoir les congressistes officiellement, vu qu'il n'approuve pas quelques parties du programme suffragiste, surtout celle qui a trait au divorce.

Après l'audience, les suffragettes ont visité les galeries du Vatican qui furent spécialement ouvertes pour elles.

—:*:—

Mussolini contre les rongeurs

Il y a un an, en Italie, l'anarchie régnait en maîtresse; le communisme gagnait les centres industriels, puis les campagnes où l'on commençait à piller les biens privés; l'armée était bafouée et le désordre était à son comble. La grève désorganisait tous les services publics, et le roi s'attendait d'un jour à l'autre à être chassé par la révolution.

En prenant le pouvoir, Mussolini a changé la [illegible] des choses; il a maté le communisme, l'a chassé des centres industriels, a rétabli l'ordre et le travail [illegible] les usines; il a pacifié les campagnes, il a abrogé les mesures favorables au socialisme; il a rendu son essor au commerce et à l'activité financière; il a prescrit le retour des monopoles d'Etat à l'industrie privée, en commençant par les téléphones et les voies ferrées secondaires; enfin il a comprimé toutes les dépenses inutiles en supprimant environ 1,000,000 fonctionnaires qui étaient seulement des budgétivores.

L'ouvrier se méfiait d'abord, mais il a repris confiance en voyant Mussolini maintenir les lois ouvrières, notamment la loi de huit heures avec certaines dérogations nécessaires, les Commissions intérieures ouvrières et procéder en tout avec un grand esprit de justice. Le peuple a accepté sans murmurer deux milliards d'impôts nouveaux, comprenant qu'il fallait à tout prix boucher le déficit.

Enfin, convaincu que la religion est la base sociale d'un peuple, Mussolini a rétabli le Crucifix et l'enseignement religieux dans les écoles, proscrit le blasphème et la pornographie, et sommé les fascistes de sortir de la franc-maçonnerie.

Sous cette main vigoureuse, l'Italie près du gouffre s'est reprise; les finances se relèvent, son commerce prospère, et elle s'apprête de nouveau à jouer un grand rôle extérieur.

—:*:—

Les bienfaits du communisme

S'ils n'étaient pas démontrés avec assez d'éclat par l'expérience de Russie, celle de l'Etat mexicain de Morelos viendrait achever la preuve. Cet immense territoire était une région fertile de vallées verdoyantes et de riches plantations sucrières, quand fut décrétée l'abolition de la propriété foncière. Et maintenant, c'est un désert désolé, où la population est tombée de 65 habitants au mille carré, en 1910, à 37... Quant aux exploitations sucrières, qui représentaient près de la moitié de la production du Mexique entier, elles sont ruinées. Les disciples de Karl Marx n'en continueront pas moins à promettre l'âge d'or.

—:*:—

Eclipse totale du soleil le 10 septembre

La première éclipse totale du soleil visible aux Etats-Unis depuis 1918 sera observée le 10 septembre prochain par une foule d'astronomes à l'île Santa Catalina en Californie. Elle durera 3 minutes et 35 secondes.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Avoine — No. 2, C. W. 46 5-8; No. 3, C. W. et fourrage No. 2, 40 1-8; rejetée, 37 5-8; voie, 46 1-4.

Blé — No. 1 14 7-8; No. 2 1,13 5-8; No.3 1,10 7-8; No. 4, 1.06 1-4; No. 5, 1.01 3-4; No. 6, 95 3-4; fourrage, 90 3-4; voie 1,14 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 52 5-8; No.4 C.W., 48 3-8; rejeté et fourrage, 47 7-8; voie, 52 3-8.

Lin — No 1 N.C.W., 2,34; No. 2 C.W., 2,30; No. 3 C.W. et rejeté, 2.08 5-8; voie, 2,32 5-8.

Seigle — No. 2 C.W. 69 7-8.

—:*:—

Marchés aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7.50 à $7.00; bouvillons ordinaires, $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportations, $6.00 à $7,50. Porcs de choix, $9,25 à 10 1-2. Moutons, $8,00.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 98c; No. 2, 96c; No. 3, 93c; No. 4, 88c; No. 5, 83c.

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 11

Bien entendu, des objections d'ordres divers se sont présentées aussitôt à mon esprit et je me suis rendu compte que mon projet pouvait rencontrer de sérieux obstacles.

"Je me suis dit : quelles sont maintenant les dispositions de Mlle Renée à mon égard ? Ne me garde-t-elle pas une sourde rancune de la rupture de l'an passé, bien qu'elle l'ait excusée et trouvée toute naturelle ? D'autre part, depuis un an, n'a-t-elle pas fait d'autres projets ? pris d'autres engagements ?

"De tous les obstacles hypothétiques que j'ai envisagés, ce dernier m'a paru le plus sérieux. Enfin, je ne pouvais être fixé sur ce point qu'en vous posant la question. Je me suis donc décidé à m'adresser à votre père, qui m'a fait le plus charmant accueil, mais n'a pu me renseigner d'une façon précise sur le sujet qui me tient particulièrement à coeur.

"Pour cela, m'a-t-il dit, il faut interroger Renée elle-même. Elle seule peut vous répondre, car elle seule s'occupe de ses affaires de coeur. Ecrivez-lui, je lui ferai tenir votre lettre, en la recommandant à sa bienveillante attention. Voilà pourquoi, mademoiselle, je vous donne la peine et l'ennui de lire cette longue communication, qui vous fera peut-être hausser les épaules et sourire de dédain, mais qui est, je vous le jure, l'expression sincère de mes sentiments et de mes voeux. Je mets à vos pieds mes hommages les plus respectueux et les plus affectueux. Décidez de mon sort: il est entre vos mains.

"Je vous prie, mademoiselle, d'agréer l'assurance de mon inaltérable attachement.

"Vicomte Armand d'Aigreval".

Renée laissa tomber la lettre sur ses genoux d'un air ahuri, désorientée. Elle n'avait aucune envie de hausser les épaules ou de sourire de dédain. Elle était plutôt émue et sentit même ses yeux se mouiller. Puis, elle réfléchit de nouveau longuement et ses lèvres balbutièrent enfin un nom :

— Hubert !

Après quoi, elle retomba dans sa méditation, dans sa rêverie lointaine et douloureuse :

Un coup discret frappé à la porte l'interrompit. C'était Julie qui venait faire la chambre.

— Est-ce que je dérange Mademoiselle ? interrogea la camériste.

— Non, non, je m'en vais, vous pouvez faire votre travail.

Elle ramassa ses lettres et les plaça dans un petit bureau qu'elle ferma à clef mais en laissant cette clef dans la serrure. Puis elle s'éloigna en monolognant tout bas :

— Quelle situation tragique !...... Et Hubert qui ne dit rien ! Qu'a-t-il donc ? Que s'est-il passé entre son père et lui ?... Car il a parlé, j'en suis... presque sûre... Pourquoi ce mutisme envers moi ?

Pendant ce temps-là, Julie, tout en défaisant le lit, mâchonnait entre ses dents :

— C'est la lettre qu'elle vient de recevoir qui l'a mise dans cet état. Quelle figure ! Qu'est-ce que va penser M. Hubert ? Il va s'en faire de la bile !

XIII

Lorsque Renée rentra dans la chambre d'Elisabeth, elle y trouva Georgette Richard qui, avant de commencer son travail, était venue prendre des nouvelles de la malade, ainsi d'ailleurs qu'elle l'avait fait presque tous les jours depuis une quinzaine.

Les deux jeunes filles échangèrent des salutations banales, assez froides. Puis Georgette, ayant regardé attentivement l'institutrice dont la physionomie troublée révélait l'émotion récente, se dit :

— Tiens ! Tiens ! qu'est-ce qu'elle a ? Aurait-elle eu une explication orageuse avec son Hubert ? Cependant, ils n'ont guère eu le temps de se rencontrer ce matin. Lui, il est déjà dans son bureau. Elle, elle sort de sa chambre ?..... Alors, qu'est-ce qui a pu se produire ? Je demanderai ça tantôt à Julie. Elle doit savoir.

Elle resta encore un instant dans la chambre de la malade, cherchant à faire l'aimable, plaisantant, mais en réalité s'occupant surtout d'examiner l'institutrice dont la mine contractée, douloureuse, ne se déridait pas. Enfin, elle se décida à déguerpir.

Lorsqu'elle fut partie, Elisabeth fit signe à Renée de s'approcher d'elle et lui dit tout bas dans l'oreille :

— Bon débarras ! Elle m'assomme, cette Georgette. Plus je la vois, plus elle m'est antipathique.

— Soyez indulgente, ma chérie ! Il faut savoir résister à certaines antipathies irraisonnées qui sont presque toujours injustifiées.

— Non, non, je ne peux pas la voir... et ce n'est pas sans raison... D'abord, elle vous hait, mademoiselle... C'est facile à voir, rien qu'à la façon dont elle vous regarde ou dont elle parle de vous quand vous n'êtes pas là... Et moi, comme je vous aime, parce que vous êtes bonne, loyale et dévouée, je ne peux pas faire autrement que de la détester.

Renée eut un geste d'étonnement, qu'accompagna un léger tressaillement.

Vous devez vous tromper, ma chérie, protesta-t-elle d'un ton tout de même hésitant. Mlle Georgette n'a aucun motif de me haïr, je ne lui ai jamais rien fait, nous nous voyons d'ailleurs assez rarement.

— Ca ne fait rien, interrompit la fillette, elle vous hait, j'en suis sûre... Elle est jalouse de vous.

— Jalouse ! pourquoi serait-elle jalouse ? Je ne vois aucune raison

Cependant, en prononçant ces derniers mot, la voix de Renée tremblait légèrement. Une lueur venait de se glisser dans son esprit. Elle resta une minute silencieuse, perdue dans sa méditation. Puis, réagissant :

— Voyons, il ne faut pas s'abandonner ainsi à ses impressions. On risque de porter des jugements téméraires. Si Mlle Georgette me déteste, tant pis pour elle ! Je continuerai à la traiter comme si ses protestations d'amitié étaient sincères.

— Ah ! tout de même, vous êtes trop bonne ! s'exclama Elisabeth.

— C'est de la naïveté, n'est-ce pas ?

— Ma foi, quoi !

— Que voulez-vous ? je suis ainsi, je ne peux pas me refaire à mon âge. J'ai été élevée par un père qui est l'indulgence même et par une institutrice, qui ne pèche pas par excès dans ce sens..

—Ah! cette demoiselle Lebel qui est maintenant dame de compagnie chez grand'mère, n'est-ce pas... comment dire ?... n'est pas commode ? Alors je me demande comment ça marche, car elle n'est pas commode non plus, grand'mère.

— Mlle Lebel sait se plier aux circonstances.

— Compris, elle s'incline pour ne pas être obligée de partir.

— Eh bien, acheva Renée suivant sa pensée, entre les deux systèmes d'éducation, j'ai trouvé celui de papa très supérieur.

— Je sais pourquoi, fit la fillette d'un petit air mutin.

"C'est que vous en profitiez".

— Mais, maintenant, j'en fait profiter les autres.

— Vous trouvez. Il me semble que vous avez été souvent bien sévère pour moi.

— Le regrettez-vous ?

Elisabeth réfléchit une minute.

— Non, fit-elle enfin, car, grâce à vous, je suis peut-être devenue moins insupportable.

L'institutrice allait répondre quand un pas pesant se fit entendre dans le couloir et presque aussitôt, après un heurt sec et rapide, la porte s'ouvrit.

Comment ça va ce matin, mignonne ? demanda M. Mauroy en apparaissant sur le seuil.

— Très bien, papa, je suis tout à fait guérie. Tu vois, nous étions en train de bavarder avec Mademoiselle.

L'industriel avait, en effet, aperçu l'institutrice penchée sur le lit de son élève et lui tenant les mains dans une attitude affectueuse et il avait eu d'abord un léger froncement de sourcils.

Mais au froncement de sourcils, succéda bientôt un sourire épanoui.

— Tu abuses de la patience de Mademoiselle, dit-il d'un ton bienveillant.

— Oh ! pas du tout, monsieur, protesta Renée.

— Si, si, votre dévouement vous aveugle... Dites-moi, mademoiselle, je venais justement pour vous dire un mot, en même temps que pour prendre des nouvelles de ma fille.

— A moi ?

— Oui. J'ai reçu ce matin une lettre de votre père.

— Moi aussi.

— Je le sais, j'ai vu cette lettre dans le courrier. Eh bien! M. Servant me prie de vous accorder quelques jours de congé, ayant besoin de vous à Paris, pour affaire de famille.

— Tiens, papa ne me souffle pas mot de cela.

— Peut-être l'événement s'est-il produit entre le moment où il vous adressa sa lettre et celui où il m'a écrit, événement qui lui a montré la nécessité de s'entretenir avec vous.

— Oh ! je ne vois pas ce qui aurait pu se produire, balbutia la jeune fille d'un ton qui trahissait un réel embarras.

— Vous ne pouvez savoir, ni moi non plus d'ailleurs. Toujours est-il que M. Servant insiste pour que vous alliez le voir le plus tôt possible.

— Vraiment, c'est extraordinaire, je n'y comprends rien, répéta Renée.

Vous comprendrez lorsque vous serez à Paris, M. Servant ne peut pas vous déranger sans un motif sérieux.

— Mais il m'est bien difficile de partir maintenant, objecta l'institutrice après un court silence. Ma malade, tout en allant beaucoup mieux, n'est pas complètement guérie, elle a encore besoin d'être soignée, veillée, et je crois que ma présence auprès d'elle n'est pas inutile.

— Sûrement, appuya la fillette. D'abord vous m'avez sauvée, ça je ne le proclamerai jamais assez. Et maintenant, c'est encore grâce à vous que ma convalescence va bien, comme dit le docteur, car c'est vous qui me remontez le moral.

— Nous n'oublierons jamais, mademoiselle, ce que vous avez fait pour Elisabeth, reprit l'industriel, et notre reconnaissance est aussi vive, aussi profonde que la sienne—ce qui n'est pas peu dire. Mais je pense que, dans l'état où elle se trouve actuellement, elle peut se passer de vos soins. Nous ferons, d'ailleurs tout ce que nous pourrons pour qu'elle ne souffre pas de votre absence.

— Oh ! je m'ennuierai bien, mademoiselle, murmura la fillette, pendant les jours où vous serez loin de moi.

Il y eut un silence. Renée ne savait plus que dire.

— Vous allez réfléchir, poursuivit M. Mauroy d'un ton conciliant, vous n'êtes pas forcée de partir à la minute. Quant à moi, j'aurais mauvaise grâce à insister. Je devais vous transmettre le désir que M. Servant m'a exprimé. C'est fait, mon rôle s'arrête là.

L'industriel se dirigea vers la porte.

L'institutrice se décida soudain.

— Puisque papa tient à me voir, fit-elle d'un ton résigné, c'est évidemment qu'il a ses raisons... Je ne peux pas refuser de lui donner satisfaction, je vais faire aujourd'hui mes préparatifs et je partirai demain matin.

M. Mauroy approuva d'un signe de tête et disparut dans le couloir.

Alors, Renée se penchant vers la fillette l'embrassa longuement sur le front. Puis, sous prétexte qu'il était tard et qu'elle n'avait pas encore fait sa toilette, elle s'enfuit dans sa chambre, où Julie venait de sortir et une fois seule, elle fondit en larmes.

* * *

Vers cinq heures du soir, Mlle Servant avait terminé ses préparatifs. Lasse, découragée, désorientée, se sentant menacée d'une affreuse migraine, elle descendit dans le jardin pour prendre l'air, pour essayer de calmer son front brûlant.

C'était une délicieuse soirée d'automne, assez froide cependant. Mais Renée, dans l'état de surexcitation où elle se trouvait, ne sentait pas cette fraîcheur. Elle s'assit sur un banc pour se reposer et rêver.

Elle n'y était pas depuis cinq minutes qu'elle entendit derrière elle le sable de l'allée crier sous un pas léger.

C'était Hubert qui, ayant sans doute guetté sa sortie, accourait, inquiet, angoissé, pour avoir l'explication d'une énigme qui le torturait.

Lorsqu'il fut tout près d'elle, il balbutia à demi-voix :

— C'est sérieux ce départ ?

— Certainement !

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

— Je l'ignore. Papa me demande. Je ne peux pas faire autrement que de me rendre à son appel.

— Vous ne vous doutez pas de la raison pour laquelle M. Servant désire vous voir ?

— Oh ! pas du tout ! fit-elle d'une voix légèrement hésitante.

— Bien vrai ?

— Vous ne me croyez plus maintenant quand je vous affirme ?...

— Si,si... mais cette absence me torture, m'affole... J'ai tellement peur que l'appel de votre père ne cache... un piège et n'ait comme but de... de me priver de vous pour toujours.

Elle frissonna.

— Oh ! si c'était pour cela, murmura-t-elle en baissant les yeux, je crois que vous en prendriez facilement votre parti.

— Renée ! s'écria-t-il en haussant la voix malgré lui, pouvez-vous dire une chose pareille ? Moi qui ne pense qu'à vous, qui ne vis que pour vous et par vous ! moi qui vous adore !...

— Chut !... On ne s'en douterait pas depuis quinze jours !

— Depuis quinze jours, la maladie de ma soeur si grave, si angoissante pour nous tous, m'a obligé à faire passer au second plan les préoccupations qui pourtant me hantent, me tourmentent, m'absorbent au point que je suis tout près d'en perdre la tête.

— La maladie de votre soeur est une raison, une excuse, mais vous ne teniez guère plus à m'entretenir de vos sentiments, avouez-le...

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que vous n'aviez aucun désir de préciser une situation... qui est pénible pour moi, car vous avez parlé à votre père...

— Je le reconnais.

— Et votre conversation remonte à plus de huit jours ?

— C'est exact.

— Et depuis ce temps-là, vous n'avez pas osé me l'avouer, parce que la réponse de M. Mauroy est un refus... Un refus catégorique de m'accepter comme belle-fille, ce qui revient à dire que nous devons abandonner nos projets. N'est-ce pas vrai ? N'ai-je pas deviné, par l'attitude de M. Mauroy à mon égard et par votre embarras, n'ai-je pas deviné ce qui s'est passé entre vous ?

— Je ne peux pas le nier, fit Hubert, en baissant la tête, la réponse de mon père a été en effet un refus catégorique. Mais je suis sûr qu'il reviendra sur cette première décision. Ce serait même déjà chose faite, car il a été très touché par le grand dévouement que vous venez de montrer envers ma petite soeur, s'il n'avait pas reçu sur votre compte une dénonciation, évidemment calomnieuse, qui l'a vivement indisposé contre vous.

— Une dénonciation contre moi? mais de qui ? A propos de quoi ?

— Vous savez quelle violente rancune mon père garde à la maison Baumann, de Saint-Denis, parce qu'elle l'a supplanté dans la fourniture des Téléphones de Roumanie. A tort ou à raison, il s'imaginait que si la maison Baumann a pu lui couper l'herbe sous le pied, c'est grâce aux renseignements fournis par une personne de son entourage, qui a surpris le secret de ses négociations.

— Oui, vous m'avez dit cela.

— Or, un matin— c'était précisément le jour où le docteur Dussart déclara que la maladie d'Elisabeth était la diphtérie,—mon père trouva dans son courrier une lettre de la maison Baumann, dont la suscription portait votre nom et qui, bien qu'adressée poste restante, à Lens, avait été remise à la maison.

"Cette lettre, que mon père avait eu l'indiscrétion de lire, croyant y trouver la preuve que vous étiez indigne de mon amour, vous rappelait que l'affaire des Téléphones de Roumanie ayant eu une heureuse solution, la maison Baumann était prête à exécuter les engagements pris envers vous. Elle vous priait ensuite de chercher une occasion d'aller à Paris pour que la question fût réglée aussi discrètement que possible.

— Mais c'est une histoire absurde, s'exclama la jeune fille.

"Je n'ai jamais parlé à qui que ce soit des négociations de M. Mauroy avec la Société des Téléphones de Roumanie, pour la bonne raison que je les ignorais complètement. Donc cette lettre, adressée à mon nom poste restante et qui arrive tout de même dans le courrier de M. Mauroy, est l'oeuvre d'un faussaire et d'un vil calomniateur.

— Je n'en ai jamais douté.

— C'est la première fois, d'ailleurs, que j'entends parler de la maison Baumann.

Elle se mordit les lèvres et put à peine achever sa phrase.

En prononçant ce nom, un souvenir avait frappé son esprit: c'était dans cette maison que son père venait de trouver une situation.

Le subit embarras de la jeune fille n'échappa pas à Hubert.

— On dirait tout de même que vous la connaissez, cette maison Baumann, fit-il sans pouvoir se défendre d'une légère inquiétude.

— Mon Dieu, je la connais... comme tout le monde la connaît... commença-t-elle, de plus en plus gênée.

Elle s'arrêta aussitôt d'ailleurs, bouleversée, hésitante, désorientée, ne sachant plus comment s'expliquer et craignant que son explication ne l'entraînât trop loin.

Mais, poussée par sa franchise, elle reprit bientôt :

— Oui, je connais la maison Baumann, mais de nom seulement et voici comment: papa m'a écrit ce matin qu'il avait trouvé dans cette maison une situation avantageuse.

(à suivre)

Autour de la Ferme

Ce que les feux d'été font au sol

(Notes des fermes expérimentales)

Il y a un bon et un mauvais moment pour nettoyer la terre au moyen du feu. Le bon moment est lorsque le sol est humide.

En 1919 le Ministère de l'Intérieur a fait une expérience sur ce sujet dans le nord de l'Alberta. On avait choisi une étendue recouverte de peupliers morts ou en vie, de trois à huit pouces de diamètre, de petits abatis et de broussailles. Le printemps était normal. Dans ces conditions, les frais de défrichement ont été réduits de 80 pour cent par l'emploi du feu, et cependant on prétend que le sol n'a été nullement endommagé, même sous les abatis les plus lourds, où le feu était le plus chaud.

Par contre, pendant l'été sec de 1922, d'immenses incendies ont dévasté le pays du nord, détruisant de grandes étendues d'arbres conifères marchands — quelques-unes sur des terres non cultivables— et ce qui est pis, brûlant la terre végétale sur des milliers d'acres, laissant un sous-sol brut, sur lequel seules certaines légumineuses, comme les vesces, pourraient pousser. Ces sols brûlés ne pourront porter d'autres récoltes que des légumineuses que lorsqu'ils auront été restaurés par un long procédé d'amélioration, dans lequel le trèfle d'odeur ou mélilot pourrait jouer un rôle important. Les cendres mêmes qui restent après un incendie peuvent être enlevées par le vent ou par les eaux, et lorsque ceci arrive, le sol est d'autant plus appauvri tandis que le sous-sol présente souvent une grande quantité de pierre, difficile à enlever.

Dans certains districts du pays de la rivière La Paix il y a des côteaux, des monticules pierreux, brûlés jusqu'au coeur, ainsi que quelques baissières où la couche de terre grasse à la surface est très mince; tous ces endroits ne produisent que de pauvres récoltes. Il faut de l'humus et beaucoup d'humus pour rendre un sol bien fertile. Les cinq ou six pouces de terre végétable noire fibreuse, qui se trouve à la surface, sont une richesse de principes fertilisants qui attend le laboureur. Brûlez cette couche noire, et le sol ne vaut plus rien.

Sur le jardin de la station expérimentale de Beaverlodge il y a une parcelle dont le gazon a été enlevé pour la fabrication d'une couverture par un premier pionnier. Après six années de traitement intensif, avec des applications répétées de fumier, cette pièce de terre ne produisait encore pas plus que la moitié d'une récolte de légumes. La crême de la fertilité avait été enlevée.

L'année dernière des milliers et des milliers d'acres ont été ainsi ravagés par le feu. Le long de la ligne Dunvegan, près de Westlock, il y a des feux qui brûlaient dans une tourbe noire et qui ont réduit les deux pieds de la surface en une couche de cendres floconneuses. Il est possible que l'effet immédiat de ces feux, sur quelques sols très riches et tourbeux, soit favorable à la récolte, mais si l'on considère l'avenir, on doit admettre qu'une conflagration de ce genre est tout aussi destructive qu'un incendie dans un tas de charbon. Les experts en forêts déplorent et à bon droit, les ravages que le feu cause tous les ans au Canada dans les forêts de bois marchand. Mais cette perte de la graisse d'une bonne terre arable est encore plus déplorable.

Nettoyons donc la terre au printemps en prenant les précautions nécessaires pour maitriser le feu, mais redoutons les feux comme la peste.

W. D. ALBRIGHT,
Régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta.

L'inspection des viandes et des conserves alimentaires par le gouvernement

Certains commerçants ayant essayé dernièrement de vendre de la viande de veaux abattus avant qu'ils eussent atteint l'âge de trois semaines, nous croyons utile d'appeler l'attention du public sur les dispositions générales de la loi des viandes et des conserves alimentaires, appliquée par le service sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture et sur les réglements relevant de ces lois qui gouvernent l'inspection des viandes. La loi porte en premier lieu que tous les animaux destinés à être abattus dans un établissement quelconque doivent être inspectés officiellement. Le mot "établissement" signifie un abattoir, une salaison ou tout autre local dans lequel ces animaux sont abattus ou préparés, en partie ou en entier, comme denrées alimentaires d'exportations ou conserves pour l'exportation. Tous les animaux atteints de maladie ou suspects de maladie doivent être abattus sous la surveillance des inspecteurs et vendus conformément aux règlements suivant les ordres de cet inspecteur, à moins d'ordre contraire à cet effet de la part du ministre sur le rapport de l'inspecteur. Les animaux appartenant aux cultivateurs et abattus par eux sur leur propre établissement ne sont pas sujets à l'inspection sous l'empire des dispositions de la loi. Un animal abattu ou une partie quelconque de ces animaux peut être réinspecté en tout temps. La loi porte que tous les articles mis en boîtes et conservés, destinés à l'alimentation, y compris les poissons, les fruits ou légumes, ou toute nourriture ou denrée alimentaire, qui peuvent être désignés par le gouverneur en conseil sont sujets à l'inspection au cours de la préparation et aussi pendant l'emballage. Les denrées alimentaires importées doivent être accompagnées d'un certificat établissant qu'elles ont été inspectées au lieu d'origine et elles sont également sujettes à l'inspection au Canada. Les inspecteurs peuvent refuser d'inspecter ou de marquer les articles des établissements où les conditions sanitaires ne sont pas satisfaisantes. Les denrées alimentaires destinées à l'exportation sont sujettes à une nouvelle inspection et à des règlements spécifiés.

Le besoin de verdure

(Notes des fermes expérimentales)

La verdure, sous une forme ou sous une autre, est essentielle pour les volailles. Une ration donnée aux volailles, que ce soit des jeunes poussins, des sujets d'élève ou des poules adultes, ne saurait être bien équilibrée si elle ne contient pas de verdure. La tendance moderne est de donner une ration assez étroite, contenant de la protéine sous une forme hautement concentrée. On le fait surtout pour les poules tenues renfermées et nourries abondamment en vue de la ponte, comme le sont beaucoup des poules sur nos fermes canadiennes pendant au moins cinq mois de l'année. Ce système présente des dangers que l'on peut éviter en grande partie en donnant une quantité généreuse de verdure qui ajoute le volume et la variété nécessaire à la ration, tout en remplaçant une certaine quantité de grain. La verdure est utile, non seulement à cause de sa succulence qui la fait rechercher des volailles, mais aussi parce qu'elle contient des matières minérales et notamment des éléments nutritifs nécessaires pour maintenir la vie, stimuler la croissance et assurer la production. Au premier rang de ces éléments viennent les vitamines, dont personne ne peut se passer, pas plus les hommes, les animaux ou les oiseaux, et la ration qui ne contient pas de vitamines est toujours fatale à la longue. Tous les éleveurs devraient donc faire une provision d'une bonne quantité de verdure sous une forme quelconque et ils feront bien de s'y mettre sans delai, surtout cette année où le printemps a été si en retard. La verdure est de deux espèces, il y a celle qui est destinée à la consommation immédiate et celle qui est conservée pour l'hiver. Cependant certaines variétés sont cultivées pour deux objets et ceci s'applique spécialement aux graminées fourragères et aux légumineuses.

Parmi les fourrages verts, qui doivent être employés dès qu'ils sont cultivés, la navette vient en première place parce qu'elle a une pousse rapide, qu'elle est savoureuse et utile pour nettoyer et rafraîchir les cours. La meilleure variété est la navette naine d'Essex, on la sème à la volée. Dans les conditions normales de température, elle est prête a être pacagée de cinq à six semaines après avoir été semée.

La luzerne fait un excellent fourrage vert pour les animaux qui grandissent; le foin de luzerne est très bon pour donner en hiver.

Il a de plus l'avantage de résister longtemps à une sécheresse. Les meilleures variétés sont la Grim et la Turkestan.

Les betteraves fourragères ou les betteraves demi-sucrières forment la plus grosse partie de la verdure qui doit être employée en hiver. Elles sont faciles à récolter, elles se conservent bien et généralement rendent bien. La variété Rouge longue Mammouth et poteau de clôture (Gate Post) sont les meilleures, car elles contiennent un gros pourcentage de matière sèche. Il ne faut pas donner les betteraves aux animaux immédiatement après les avoir arrachées, car elles peuvent déranger les intestins lorsqu'elles sont trop fraiches.

Le topinambour et spécialement le topinambour blanc Mammouth de France mérite d'attirer plus d'attention de la part des aviculteurs. Il est prolifique, extrêmement rustique et se cultive à peu près partout et dans toutes les conditions. Les tiges vertes donnent beaucoup d'ombrage, forment une nourriture succulente pour les animaux qui grandissent, les feuilles sont si épaisses qu'elles étouffent les mauvaises herbes; les tubercules se conservent bien, ils sont très bien appréciés pour nourrir les poules pondeuses en hiver et les jeunes poussins au commencement du printemps.

On trouvera des détails sur la culture de toutes ces sortes de verdure dans les bulletins 87 et 88, deuxième série et le feuillet No. 23 que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, Ont.

W. W. Lee, Aviculteur,
Ferme expérimentale centrale.

Le jardin d'agrément au printemps

(Notes des fermes expérimentales)

Les vrais amateurs de fleurs font leurs délices du jardin au printemps. Ils y rencontrent, parmi ces fleurs printanières, de nombreux amis dont ils ont surveillé le développement pendant des années peut-être. Il y a cependant beaucoup de jardins où les fleurs manquent mais c'est là une lacune que l'on peut facilement combler si on le désire car il existe un grand choix de plantes rustiques. Dès que la neige est partie, on peut avoir, parmi les fleurs à bulbes, les galantines, les giroflées des jardins, safrans, chionodoxas, scillas, bientôt suivis par les oeillets et les tulipes. Les primevères rustiques font bientôt apparition parmi les bulbes, de même que les pavots d'Islande, trilliums, trolles, doronios, épimèdes et d'autres fleurs hâtives du printemps. Bientôt encore viennent les colombines, les Coeurs sanglants, les Juliennes odorantes et les iris et beaucoup d'autres.

Tracez d'avance le plan de votre jardin; voyez à quels endroits la présence de fleurs pourrait en améliorer l'apparence une autre année; comment les fleurs jaunes, rouges et blanches amélioreraient l'aspect général; voyez si une plante à pousse basse ou à pousse élevée ne rehausserait pas l'apparence de la bordure. Comme ce sont là des choses que l'on peut facilement oublier une fois le printemps passé, un bon système est d'écrire sur une étiquette ou sur de petits morceaux de bois, la sorte de fleur que l'on désire,sur chaque endroit où l'on peut faire une amélioration; puis lorsque le moment de planter arrive, si l'on met une plante à cet endroit, avant peu il y aura une amélioration sensible dans l'aspect du jardin, et l'on pourra suivre ce système toute la saison.

Que tous ceux qui aiment les fleurs en mettent donc quelques-unes dans leur jardin au printemps. Il en résultera un peu d'amélioration tous les ans; bientôt le changement sera très sensible et les abords de la maison paraîtront beaucoup plus beaux.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

La tarte aux sauterelles

Il n'y pas de mal qui ne contienne un bien. On sait quelles catastrophes agricoles causent, en Afrique du Nord, les invasions de sauterelles qui, périodiquement, comme celles des Allemands en France, s'abattent sur le pays, et cela depuis l'époque lointaine des plaies d'Egypte. Les indigènes qui sont victimes de ce désastre s'en vengent gastronomiquement. Ils mangent les sauterelles qui mangent leurs récoltes.

M. Dalbéra, qui dirige l'hôtel Transatlantique de Figuig, a eu la curieuse idée de rechercher comment les Arabes préparaient cette délectation. Voici la recette: Vous choisissez des criquets femelles, pleines, vous leur enlevez les deux scies, les ailes et la tête, vous les faites ensuite frire à l'huile, à moins que vous ne les préfériez bouillis à l'eau salée. Si vous voulez en faire provision, faites-les blanchir à l'eau salée ou sécher au soleil.

Pour faire la tarte à la sauterelle: avoir de la pâte à pain, en faire une abaisse ronde un peu creuse, y placer des sauterelles séchées qui auront été mises à tremper la veille, verser dessus un peu de graisse de mouton fondue, un peu d'oignon rissolé et du poivre rouge. Recouvrir de pâte cuite au four arabe, chauffé avec des "résidus" de chameau séchés. On peut aussi, pour varier les plaisirs, couvrir les sauterelles avec un ragoût de tomates et piments à l'huile; ne pas recouvrir de pâte, faire cuire à la poêle à moitié, et finir au four.

M. Dalbéra, qui a noté ces recettes, ne nous dit pas quelle saveur ont ces plats bibliques. C'est peut-être qu'il n'en a pas mangé.

Le transport des céréales

La Commission royale blâme les compagnies américaines

Ottawa — M. J.-A. Robb, ministre du commerce a déposé aux Communes sur le bureau de la chambre, le rapport de la commission royale qui a été chargée de faire enquête sur les taux de transport du grain sur les grands Lacs. Cette commission a fait une enquête à Montréal et à Québec. Elle se composait de M. J. Maclean, de la commission des chemins de fer, président; du général T.-L. Tremblay, membre de la commission du port de Québec; et de M. Lévi Thompson, ex-député au fédéral. M. W. T. Preston, agissait comme secrétaire.

Voici les principaux points du rapport.

1. C'est un fait admis qu'au cours de la saison de navigation de 1922 les compagnies de transport sur les Grands Lacs qui disposaient de la plus grande partie des navires et qui constituaient pour ainsi dire un véritable monopole se sont concertées pour fixer le taux sur le transport du grain sur les Grands Lacs. La commission est d'avis qu'il y a eu une entente tacite entre les compagnies au sujet des taux.

Cet état de choses ne doit pas être maintenu.

2. Comparés aux taux du transport entre les ports canadiens et les ports américains et aux taux entre les ports américains seulement, les taux exigés par les compagnies pour le transport entre les ports canadiens seulement étaient plus désavantageux.

3. Pour motiver cette différence on a prétendu (a) que les ports canadiens étaient congestionnés; (b) que les navires canadiens revenaient au port avec une plus petite cargaison que les navires américains.

4. La congestion dans les ports canadiens a existé en 1921 et en 1922 et fut la cause des taux élevés du transport. Ceci explique par le fait que l'on manutentionne plus rapidement le grain au port de Fort-William et de Port-Arthur qu'à Montréal, Québec et Port-Colborne.

5. Les compagnies américaines ont cet avantage sur les compagnies canadiennes que leurs navires ont une cargaison plus forte à leur retour au port.

6. Les navires canadiens transportent surtout le grain tandis que les compagnies américaines ont des cargaisons à l'année.

7. Tout en tenant compte du coût élevé de la manutention du grain, la commission constate que les compagnies canadiennes ont un excès de recettes pour le transport du grain entre les ports canadiens, de sorte que les taux paraissent trop élevés.

8. L'augmentation des taux en 1922 par rapport à ceux de 1921 par les compagnies canadiennes est trop forte et injustifiable.

La commission après avoir fait ces constatations conclut comme suit:

1. La commission des chemins de fer devrait avoir le contrôle des taux de transport entre les ports canadiens. Ce contrôle pourrait être accordé à un autre corps d'experts qui seraient versés en cette matière très difficile. Les compagnies de transport seraient tenues de déposer le tarif de leur taux maximum. La commission aurait le pouvoir d'approuver ou de désapprouver ce tarif. Elle pourrait imposer un tarif maximum. Elle pourrait aussi fixer le tarif suivant les conditions particulières des régions et des saisons.

2. La commission d'enquête recommande que le gouverneur en conseil suspende les lois du sabotage de manière à ce que les navires américains puissent transporter le grain entre les ports canadiens pour l'entreposage d'hiver et que le gouverneur en conseil ait aussi le pouvoir de modifier les règlements en question à la demande de la commission qui serait chargée de contrôler les taux de transport sur les Grands Lacs.

Les coquilles d'oeufs

Il n'est que trop fréquent de voir, dans la campagne, des coquilles d'oeufs répandues ou jetées sur les tas de fumier. C'est un grand tort au point de vue agricole, car les qualités calcaires de ces coquilles leur donnent une grande utilité dans l'alimentation des poulets, des jeunes porcs ou des veaux, non seulement pour le développement de l'ossature de ces animaux, mais encore parce qu'elles favorisent la ponte chez les poules et la croissance chez les porcs et les veaux.

Il suffit de piler les coquilles et de les mêler aux aliments. L'agriculteur ne devraient donc pas laisser perdre cette ressource, mais au contraire rechercher les coquilles d'oeufs qui se perdent en ville, et en particulier chez les confiseurs et les pâtissiers, où il s'en fait un grand usage.

La voix du Pape

Discours prononcé par S. S. Pie XI à l'occasion de la proclamation des miracles du vénérable Bellarmin.

C'est avec une satisfaction toute particulière et avec un tout particulier sentiment de reconnaissance que Nous Nous voyons, aujourd'hui, entouré d'une portion si choisie de Notre troupeau: assis, en effet, tout indique que Nous en sommes, à la place du divin Pasteur, Nous rappelons et Nous fêtons justement aujourd'hui la mission pastorale du divin Maître; Nous le faisons parmi les splendeurs de deux âmes et de deux coeurs qui, dans le ministère sacerdotal et dans le pastorat épiscopal, surent si bien répondre aux désir du Coeur pastoral de Jésus, et en faire revivre les exemples en eux-mêmes: deux coeurs et deux âmes, avons-nous dit, et, de fait, comme les astronomes voient dans le ciel des étoiles géminées et leurs splendeurs fondues en une seule, — pareillement, Nous aussi, par une grâce de Dieu, Nous voyons, géminées les splendeurs d'une suprême, d'une infinie beauté.

La fois précédente, c'étaient les splendeurs des vertus héroïques et des miracles du vénérable serviteur de Dieu, Michel Garicoïts, qui se combinaient avec celles de la vénérable Thérèse de Jésus déjà promue, dès de leur zénith; aujourd'hui, aux splendeurs, désormais toutes couronnantes du vénérable Michel Garicoïts, se mêlent, après les vertus pratiquées dès au degré héroïque, les miracles dus au grand serviteur de Dieu, le vénérable cardinal Robert Bellarmin.

En vérité, comme le décret le rappelle opportunément, on pourrait dire que, pour ce grand homme, le décret même de béatification a été préparé par la divine parole: *beatus vir qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris.*

Ces grands traits principaux révèlent, en effet, la vie de Bellarmin: une vie tout immaculée, une vie d'exquise pureté non seulement dans le sens le plus strict et propre ment, mais dans toute l'extension du terme c'est-à-dire l'absence de toute tache, l'innocence totale qui plaît au regard de Dieu, — si complète que le regard le plus scrutateur ne saurait découvrir dans cette âme ce qu'on pourrait appeler une légère faute délibérée. Et, en même temps qu'une telle pureté, un magnifique détachement de tous les biens, de toutes les richesses terrestres, jusqu'au dépouillement complet, jusqu'au renoncement parfait, jusqu'à la prodigalité pour distribuer tout ce qui lui venait au coeur — à tel point que, quand il mourut, il ne possédait plus, en tout et pour tout, qu'une pauvre petite croix, et la charité du Souverain Pontife dut pourvoir à ses funérailles. En outre, un sublime mépris de tout ce à quoi les hommes de la terre ont coutume d'acheminer et dont ils sont le moyen, un sublime oubli non seulement de sa propre grandeur, mais de soi-même: tant il avait toujours présente à l'esprit la considération des suprêmes responsabilités, du néant du présent, de la réalité de l'avenir éternel! Ces impérieuses leçons de la mort entretenaient en Bellarmin, toujours vivant et efficace, le souvenir de ce qu'il y a de plus grand et de plus solennel, — pendant que d'autres, obéissant aux suggestions de la chair et du sang, se montraient préoccupés de son avancement et de ses promotions.

Tout cela dans la profession d'une règle parfaite, d'une règle religieuse qui, déjà par elle-même, est école et exercice de vertus héroïques, exigées à tout moments, imposées à chaque instant....

Ajoutez-y, dans l'enseignement, une intention vraiment apostolique, comme plus tard, dans l'épiscopat, le soin, le zèle enflammé du ministère pastoral, la sollicitude paternelle, tendre, pour les pauvres, qu'il distinguait avec cette discrétion que connaît seul un coeur de père, pour lesquels il avait une affection si spéciale qu'il allait jusqu'à imposer des travaux particuliers pour avoir quelque chose de plus à dépenser pour eux.

Or, que sont les miracles qui, par leur grandeur et leur puissance sont venus mettre le sceau du témoignage divin sur un tel trésor de richesses spirituelles? Ce sont les miracles qui ont germé sur le sépulcre même du Vénérable; ce sont les miracles par lesquels ses ossements tressaillirent de joie et prophétisaient: ils prophétisèrent, ô bien-aimés fils, soumis qu'ils étaient dès lors au plus minutieux examen et à la plus consciencieuse vérification, et maintenant assujettis de nouveau à la lumière plus vive encore, aux investigations plus rigoureuses encore de la science actuelle, de la science que Nous avons accoutumé d'appeler la science moderne. C'est la voix puissante des miracles qui vient mettre le sceau divin aux vertus héroïque du Vénérable, — bien que toutes les indications de la vie aient répondu et répondent à toutes les exigences discrètes et légitimes, et Nous pouvons bien dire aussi: à toutes celles qui sont peu discrètes et peu légitimes. Tant il a plu au Seigneur de glorifier son fidèle serviteur!

Et là-dessus se répandent le magnifique rayonnement, la splendeur d'une intelligence géniale, d'une science aussi vaste qu'elle est haute et sublime, et le mérite non seulement du culte de la vérité, mais d'une défense intrépide de la vérité, sans lacunes ni défaillances, qui a fait de Bellarmin, au ciel de l'Eglise, un astre de première grandeur, un des plus vigoureux controversistes de la vérité catholique.

Il ne nous reste ainsi qu'à nous arrêter un instant dans cette lumière, dans cette splendeur que la main de Dieu a voulu faire briller devant nos yeux; car l'intention divine est toujours que nous en venions à imiter dans notre vie ce que nous sommes si heureux de célébrer....

Que de choses admirables, utiles à tous, et, au moins dans une certaine mesure, imitables par tous, nous dit le vénérable Bellarmin! Il nous dit une fois de plus que la foi et la science peuvent vivre en bonne harmonie, que leur accord est même éclatant; apologie éloquente et persuasive entre toutes, qui nous montre, s'inclinant dans une humble docilité à la foi, une puissante intelligence portée aux méthodes les plus rigoureuses de la recherche scientifique. Bellarmin ne se contente pas de nous montrer que la foi et la science peuvent vivre en bonne harmonie, il nous apprend quel profit la science tire de la foi, le besoin même que la science a de la foi, ne fût-ce qu'à raison de la piété et de la pureté que la foi seule peut restaurer et sauvegarder. Car une science sans piété et sans pureté ne peut aboutir à rien d'autre qu'à la vanité; la science est mal à l'aise dans un coeur malveillant et dans un esprit impur, *in malevolam animam non introibit, nec habitabit in corpore subdito peccatis.*

Bellarmin nous enseigne encore comment les plus grands honneurs peuvent et doivent s'accorder avec l'humilité de l'esprit, comment l'élévation et la position sociale et hiérarchique peuvent et doivent s'accorder avec le détachement de tout ce qui est splendeur et gloire terrestre.

Telles sont les leçons — et bien d'autres encore — que nous suggère cette admirable figure, dessinée et si richement ornée par la main même de Dieu.

Pour nous, comme la fois précédente, nous félicitons la religieuse famille du vénérable Michel Garicoïts, que son zèle apostolique a répandue dans le monde entier, il ne Nous reste maintenant qu'à féliciter la Compagnie de Jésus partout où elle a des fils — et ils sont si nombreux à se dévouer, dans toutes les parties du monde, à la gloire de Dieu et au bien des âmes!

Bellarmin vient s'ajouter, étoile étincelante, à celles qui l'ont précédée au firmament de la Compagnie. La pensée va d'elle-même à ces grandes âmes: Ignace de Loyola, François Xavier, François de Borgia, Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, et tant d'autres; la sainteté avec la sagesse du gouvernement; la sainteté avec la force héroïque de l'apostolat; la sainteté avec la pratique de la plus héroïque charité envers Dieu et le prochain, poussée jusqu'à l'immolation; la sainteté dans l'éblouissante candeur d'une pureté qui est devenue, pour quiconque aime la pureté, un modèle et un attrait! Et voici maintenant cette sainteté revêtue de l'épiscopat pastoral, de la splendeur de la pourpre cardinalice, de la lumière de la science.

Nous vous félicitons donc au fond du coeur, et toute la famille de saint Ignace de Loyola avec vous. Mais vous n'êtes pas les seuls à devoir vous réjouir aujourd'hui; votre joie est bien légitime, mais d'autres la partagent à bon droit, à commencer par les plus humbles dans le peuple chrétien auxquels Bellarmin a laissé un monument si clair de sa science et de son humilité, le petit catéchisme, humble emploi de sa géniale intelligence, oui, mais non pas inférieur à la dignité ni à la difficulté de l'oeuvre.

Qu'elles se réjouissent, toutes les âmes — et elles sont légion — engagées dans une règle et une profession religieuse particulières, qui peuvent considérer en lui un nouveau modèle de perfection. Qu'ils se réjouissent tous ceux qui consacrent les meilleures énergies de leur esprit et de leur coeur à l'apostolat de l'enseignement. Qu'ils se réjouissent tous aussi, les pasteurs des âmes qui se trouvent aujourd'hui dans les anxiétés du difficile ministère épiscopal et qui ressentent aujourd'hui une nouvelle reconnaissance envers Dieu qui leur présente un nouvel exemple et leur assure un patron nouveau. Que le Sacré Collège se réjouisse en voyant une fois de plus la pourpre environnée de la gloire qui vient directement de Dieu. Avec toute l'effusion de Notre coeur, Nous participons à une pareille allégresse, et Nous vous félicitons, Eminentissimes, qui avez été des instruments si zélés et si habiles de l'oeuvre de Dieu, et Nous félicitons en même temps tous ceux qui ont coopéré avec vous pour conduire cette oeuvre à bon terme, avec tant de profit pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes....

La cuisine électrique

C'est aux Etats-Unis qu'elle s'est le plus développée à cause du manque de main-d'oeuvre. On évalue à plusieurs centaines de mille le nombre des fourneaux électriques en usage.

Les fours comportent trois chauffages: fort, moyen et faible. Une pièce de viande est "saisie" par le chauffage *fort*, puis cuite en restant un temps convenable à une température voisine de 200 degrés, que l'on réalise aisément au moyen de chauffage *faible*. Les appareils sont soigneusement calorifugés, les fours sont maintenus aussi étanches que possible. On n'y laisse que les ouvertures nécessaires pour laisser passer l'air destiné à enlever l'eau évaporée des plats. La consommation d'énergie est ainsi réduite au minimum, ce qui est loin d'être le cas avec les autres modes de chauffage culinaire, où les pertes par chaleur sensible (enlevées par les gaz de la combustion) atteignent les 0-10 de la chaleur totale.

Les constructeurs ont réalisé des appareils exigeant le moins de surveillance possible. On signale un fourneau super-automatique où la cuisinière peut mettre les aliments dans les fours à 8 heures du matin, par exemple, et ensuite.... aller à ses affaires. Des mouvements d'horloges, analogues à ceux des réveils, mettront le courant dans les appareils de chauffage à des heures déterminées par la cuisinière elle-même. Quand le temps prévu pour la cuisson sera écoulé, d'autres mouvements automatiques ne laisseront plus passer que le courant nécessaire pour tenir les plats chauds.

La cause de Pie X

Les guérisons attribuées au Pape dont l'on demande l'ouverture du procès de canonisation.

Nous avons signalé déjà que plusieurs cardinaux, auxquels se sont joints les évêques français présents à Rome pour la béatification de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, ont demandé que l'on commence les démarches préliminaires au procès de canonisation de Pie X. Nous empruntons à la Croix de Paris l'analyse suivante, qui interressera sûrement beaucoup nos lecteurs :

D'après le Popolo :

Venise a prouvé combien elle aimait son patriarche, quand elle le vit partir pour Rome et entrer au conclave. Elle eut comme le pressentiment que le cardinal Sarto ne reviendrait plus à Venise. Et ses adieux à son patriarche furent déchirants.

En quittant sa modeste chambre de Rome pour s'installer au Vatican, le cardinal Sarto n'eut qu'un mot :

—Allons en prison, dit-il.

Son élection, que, prosterné dans la chapelle Pauline, il avait prié Dieu de ne pas permettre, fut accueillie par de frénétiques applaudissements, sur la place Saint-Pierre.

La nouvelle fut apprise avec joie dans toute l'Italie, et si à l'étranger où l'élu n'était guère connu, on se demanda : "Quel pape sera-ce?", la réponse, ne se fit pas attendre. Deux mois n'étaient pas encore passés que sa première encyclique résonna comme un coup de clairon dans le monde entier.

On connait tous les actes de son pontificat et son immense douleur en 1914, à la déclaration de guerre. Il en mourait quelques jours plus tard le 20 août, et son corps fut exposé trois jours durant, d'abord dans la salle du Trône, puis à Saint-Pierre.

Pie X, qui avait formellement défendu qu'on embaumât son cadavre, avait demandé à être enseveli dans la grotte de Saint-Pierre. Il y repose, avec bien d'autres pontifes, auprès du premier évêque de Rome qui fut, comme lui, un homme d'humble origine, mais au grand coeur.

AUTOUR DE LA CAUSE DE PIE X — FAITS EXTRAORDINAIRES SURVENUS PENDANT SA VIE.

Nous signalons de préférence les faits les plus minutieusement contrôlés :

En 1912, deux religieuses de Florence, atteintes toutes deux de maladies incurables, au dire des médecins déjà consultés, demandèrent leur guérison au Saint-Père, pendant une audience privée. Le pape leur imposa les mains en disant :

—Ayez confiance, vous guérirez et vous travaillerez beaucoup pour la gloire de Dieu !

Elles furent immédiatement guéries.

Au cours d'une audience publique, le pape remarqua un assistant qui maintenait debout son pauvre fils paralytique de naissance, et qui n'avait jamais marché.

—Donnez-le moi, dit le Saint Père.

Et il assit l'infirme sur ses genoux. Quelques moments après l'enfant était parfaitement guéri.

Une autre fois, dans une circonstance identique, un malheureux paysan au bras ankylosé supplia le pape au passage :

—Saint-Père guérissez-moi !

Et il montrait son bras inerte.

Pie X sourit, et dit par trois fois sur un ton paternel :

—Mais oui, mais oui, mais oui ! Au même instant, comme sous la pression d'un ressort, le bras ankylosé se détendit et reprit la liberté du mouvement.

Fou de joie, le paysan aurait alors voulu crier cette merveille mais le pape, le regardant fixement, lui imposa silence.

Le 13 juillet 1913, au contact de la main de Pie X, Soeur Marie Frontuto était guérie. Quantité d'autres malades lui doivent aussi leur guérison... mais le pape s'ingéniait pour que pareils faits ne fussent pas divulgués :

—Je n'y suis pour rien, disait-il souvent, c'est le pouvoir des saintes clés.

La même modestie lui fit répondre une fois, par un savoureux calembour, aux exclamations indiscrètes d'une dame :

—O Saint-Père, j'ai entendu dire que vous êtes un saint, etc.

—Vous vous êtes trompée d'une consonne, dit le pape en riant: je ne suis pas un "santo" (saint), mais un "Sarto".

FAITS EXTRAORDINAIRES ACCOMPLIS APRES SA MORT

Comme on le sait, le 20 de chaque mois S. Em. le cardinal Merry del Val célèbre la sainte messe dans la crypte de Saint-Pierre, sur le modeste sépulcre où, suivant la volonté du défunt, reposent les restes de Pie X.

Une foule de fidèles assistent à cette cérémonie qui commémore le jour (20 août 1914) où le saint pontife quitta cette terre. Il se fait en outre un pélerinage incessant à cette tombe, et les fidèles, animés d'une magnifique espérance, se prosternent autour du tombeau.

Nous n'entendons certes pas prévenir les jugements de l'église. Seul a mission de les orienter le postulateur de la cause, le Rme Dom Benedetto Pierami, des Bénédictins de Vallombreuse, abbé de Sainte-Praxède.

Néanmoins, nous appuyant sur des relations authentiques, écrites bien souvent par les intéressés eux-mêmes, nous passons rapidement en revue, après les faits extraordinaires survenus pendant la vie de Pie X, quelques-uns de ceux qui ont été accomplis après sa mort et qui mettent sur sa personne un éclat surnaturel:

Le 7 novembre 1914, Soeur Pia du Bon Pasteur, déjà merveilleusement guérie par Pie X, deux ans auparavant, expérimenta la puissance miraculeuse du pontife défunt. Atteinte de méningite, et condamnée par les médecins, elle fut guérie par l'intercession de Pie X que ses compagnes du monastère avaient ardemment prié.

Huit mois à peine après la mort du saint Pontife, c'était le cas merveilleux de la fille du cheminot Valentini Alberico.

Elle avait 3 ans et était réduite à l'extrémité par une grave maladie. Le médecin, qui ne voulait pas décourager la mère, disait aux voisins et amis:

—Je fais tout ce qu'il est possible de faire, mais la maman peut être certaine que sa fille n'en reviendra pas !

La pauvre mère implora Pie X et fit un voeu. Quelques heures après, à la stupéfaction du médecin, la fillette était guérie.

En 1920, la supérieure du noviciat de la Doctrine Chrétienne, à Nancy, agonisait quand, par l'intercession du pape, elle fut ramenée à la santé. Son médesin se porta garant d'une intervention miraculeuse, et consigna, par écrit, les preuves de l'impossibilité absolue d'une guérison naturelle.

Non moins prodigieuse apparaît celle d'une fillette de 10 ans, victime d'un accident d'automobile... et celle de cette religieuse Rédemptoriste, affligée d'un chancre mortel et que sauva l'attouchement d'un col ayant appartenu à Pie X. Cette dernière merveille a été attestée par le cardinal Vives y Tuto.

De même, le retour à la vie et à la parole de Dom Rafael Merry del Val, père du cardinal secrétaire d'Etat.

Mais arrêtons ici une liste qui ne se terminerait jamais, tant il y a de documents exaltant la gloire de l'insigne serviteur de Dieu, déjà canonisé en quelque sorte par la foule qui l'appelle : Santo (Saint).



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAMOUREUX, Alta.

Dimanche dernier de nombreux promeneurs venus d'Edmonton et de St-Albert étaient dans notre localité pour visiter leurs amis et connaissances, et aussi pour assister à la partie de cartes qui avait lieu ce soir-là. Plus de deux cent cinquante personnes se pressaient dans la salle, et bon nombre qui n'avaient pu trouver place à l'intérieur, causaient tranquillement dehors par cette tiède soirée de mai.

Le partie de whist fut chaudement contestée. Voici la liste des gagnants: Parmi les dames, 1er prix: Mlle E. Ouellette, centre de table brodé à la main, présent des Soeurs du Bon Pasteur.

2ème prix: Mme J. Normandeau, écharpe en soie, don de Mlle Bélliveau.

3ème prix: A. Bernier, d'Edmonton, chapelet monté or, don de Mme O. Houle.

Le prix de consolation échut à Mlle Alice Boisjoli.

Parmi les hommes, 1er prix: Alb. Couturier, sacoche porte-diner avec bouteille "thermos", don du Club Lavérendrye.

2ème prix: A. Smith, Réveil-matin, don de Mlle Daignault.

3ème prix: Pot à tabac offert par M. le Curé et gagné par T. Lamoureux.

Le prix d'entrée offert par M. Allard fut décerné à Isidore Paradis, au milieu d'une hilarité bruyante et prolongée. C'était un vêtement de femme aussi intéressant qu'utile!

Le concert qui suivit fut particulièrement goûté, car nous avons eu l'occasion d'apprécier l'habileté de notre nouvel instituteur et le dévouement de nos institutrices. Les enfants nous ont réjouis et sur ris à la fois. Nous ne citons aucun nom et à dessein, car nous craindrions d'en oublier. Disons seulement qu'artistes locaux et artistes venus de la ville nous ont charmés par leurs chants, leur musique et leurs récitations. Bref, pour résumer nos impressions, répétons ces mots entendus à la sortie: "Des soirées comme celle-là font du bien". Oui, elles font du bien, car elles reposent, récréent, élèvent l'âme et font sympathiser les coeurs. Au revoir, à l'automne prochain.

DOMREMY, Sask.

Maintenant que nous avons le résultat définitif du revenu de notre concert du 17 avril, nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs du *Patriote* que le montant de cette soirée nous a rapporté $520.45 net. Devant un pareil encouragement nous avons décidé, avec l'approbation de M. le Curé, d'organiser un grand pique-nique qui aura lieu le mercredi 27 juin, sur le champ de course de Domrémy. Ce pique-nique est organisé par les dames d'Autel de Domrémy.

Le programme est des plus variés. Rien ne sera épargné en fait de distractions, amusements de toutes sortes, jeux, courses. Il y aura aussi des loteries et des ventes d'objets. De plus on trouvera sur le terrain tous les rafraichissements nécessaires.

Ce pique-nique débutera le matin par une grand'messe chantée en l'honneur de St-Jean Baptiste. Après l'office, tout le monde est invité à se rendre sur le champ de courses, où un grand diner sera servi à toute heure.

Nous vous invitons tous à participer à cette journée récréative qui aura, à n'en pas douter, un succès sans précédent. Donc à tous la bienvenue.

SAINT-VICTOR, Sask.

M. l'abbé Ménard, curé de Werwood, était en visite au presbytère mardi, il est reparti le lendemain pour Verwood.

— Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Veuve Noé Rainville, survenue à Willow-Bunch lundi le 14 courant. Mme Rainville appartenait à la congrégation des Dames de Sainte-Anne. Plusieurs dames de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Victor se sont jointes aux Dames de Ste-Anne de Willow-Bunch pour assister *en corps* à ses funérailles qui ont eu lieu à Willow-Bunch, mercredi, le 16 mai au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. le curé de St-Victor chanta le service.

Mme Rainville n'a été malade que quelques jours. Se sentant frappée par la mort, elle demanda à être administrée. Pleinement résignée à la volonté de Dieu et munie de tous les secours de la religion, sa mort fut celle d'une femme vraiment chrétienne.

A la famille si cruellement éprouvée par cette mort si soudaine nous offrons nos plus sincères sympathies.

— Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les jours à quatre heures. Les enfants de l'école de St-Victor, sous la direction de leur professeur M. A. Brunelle, chantent les cantiques de la Sainte-Vierge et la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Le peuple canadien aime la *Très Sainte Vierge*; il a un culte tout spécial envers elle, parce qu'elle est la mère de Dieu, la dispensatrice de ses grâces. Invoquons-la donc avec confiance et piété; nous ne le ferons jamais en vain, elle saura bien nous protéger, nous exaucer et déjouer les ruses du démon.

— La petite ligue des Cadets du Sacré-Coeur fera sa prochaine communion réparatrice le 1er vendredi de juin.

— A une assemblée des membres de la ligue du Sacré-Coeur, on a décidé de célébrer avec solennité la fête du Sacré-Coeur de Jésus le 30 juin prochain.

ASSINIBOIA, Sask.

Les membres du comité du cercle local, toujours à l'ouvrage, se réunissaient encore dimanche dernier, le 6 mai, à la demeure de M. J. B. André, afin de discuter différentes choses. Ils ont décidé d'organiser une "Journée des Ecoles" à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Les recettes de cette journée seront envoyées au Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

— M. Athanase Boutin et sa famille sont rendus à Cantal depuis un mois pour y demeurer.

— M. et Mme Urbain Audette sont de retour de Cantal où ils ont été visiter des parents.

— M. J. Ledorze est parti pour la France et doit ramener sa belle-fille et ses enfants.

— On annonce le prochain mariage de M. Georges Himbeault et Mlle Yvonne Fallard, institutrice de l'école Montcalm.

— Les semences vont leur train, la température ayant été favorable ces jours derniers. Plusieurs fermiers s'attendent d'avoir fini de semer le blé avant le 20 mai.

Baptêmes — Ont été baptisés: Simon-Julien-Alexandre Leduc, enfant de M. René Leduc. Parrain et marraine, Lucien, son frère, et Alexandrine Letilly.

Fleur-Ange-Laura Bergeron, enfant de M. Arcade Bergeron. Parrain et marraine, M. Wilfrid Himbeault et Mlle Imelda Himbeault.

WOLSELEY, Sask.

Le 26 du mois a eu lieu l'assemblée régulière de l'A.C.F.C. Comme les chemins étaient en très mauvais état, l'assistance n'a pas été très nombreuse.

Les minutes de l'assemblée précédente ont été lues et adoptées à l'unanimité. L'assemblée terminée, il y eut partie de cartes et le lunch fut servi vers les onze heures.

M. le curé Saunier nous expliqua, avec son éloquence habituelle, le but de ces petites assemblées, qui est d'unir les gens plus intimement. Souvent, dit-il, il y a des petites querelles de famille. Dans ces assemblées on est forcé de se parler et cela très souvent est la cause que beaucoup de petites sottises sont oubliées.

Le tout fut terminé par la prière et le chant "O Canada". Tout le monde s'en retourna très satisfait.

— La paroisse de Wolseley est en grande réparation d'église, à l'occasion de la visite de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, le 24 juin, pour l'ordination d'un de nos enfants de la paroisse, M. l'abbé St-Cyr.

Les semences sont très avancées. La plus grande partie des fermiers sont à semer l'avoine. Le temps est sec; nous n'avons pas eu de pluie durant tous le mois de mai.

— La municipalité de Wolseley a voté $3,000.00 pour les ponts et chemins, ce qui était d'une grande nécessité.

LEBRET, Sask.

Le Rév. Frère P. L. Girard, O.M.I., vient de nous quitter pour les missions du Nord où il a passé plusieurs années de sa vie de Missionnaire. Il a déjà par deux fois été à la mission des Esquimaux du Pôle Nord. Les paroissiens seront peinés de ne plus le voir à l'église, où il nous faisait de si belles parures. Nous n'avons pas pu lui témoigner notre reconnaissance comme nous l'aurions désiré. Les Chevaliers de Colomb et un grand nombre d'autres étaient à la station pour lui presser la main et lui souhaiter bon voyage.

— Notre grand bazar pour l'automne prochain est en marche. Mmes Lecours et O'Toole sont présidentes des dames; MM. Jas. Larocque et A. McLalah présidents des hommes.

— Nos plus vives sympathies à notre curé le R. Père Bellemare à l'occasion de la mort de son père.

VERWOOD, Sask.

Pentecôte — Cette grande fête fut célébrée avec beaucoup de solennité. L'église s'était revêtue de sa plus belle parure. Le chant, sous la direction de M. Cossette, a été bien exécuté. Nombreux sont ceux qui se sont approchés de la table eucharistique pour se nourrir du pain des forts. Le salut du T.S.S. eut lieu immédiatement après la messe.

Bienvenue — Nous avons maintenant un employé de langue française à la Weyburn Security Bank. C'est un M. Léo Vaillancourt, de Yellow Grass. Après bien des déboires, nous avons un premier point de gagné. Bienvenue à ce compatriote!

Malade — M. Ph. Létourneau est retenu chez lui par une forte attaque de grippe. Espérons que ce ne sera pas trop long car M. F.-X. Bellefleur trouve le temps dur d'être seul au magasin.

Messe — En juin la grand'messe est chantée les dimanches à 11 heures, excepté le 1er dimanche. Ce jour-là il n'y a pas de messe ici, afin de permettre à nos gens d'assister à la grande procession du T.S. Sacrement soit à Willow Bunch ou à St-Victor.

Mois de Marie — Comme les années précédentes, les exercices du mois de Marie ont été suivis par plusieurs. Ces fidèles serviteurs de Marie savent ainsi s'attirer les bonnes grâces de notre Mère du ciel.

Juin — Le 1er vendredi du mois de juin, grand'messe à 7 h. 30. Le soir à 8 heures, nous ferons l'heure sainte, suivie de la consécration des familles au Sacré-Coeur et de la bénédiction du T.S. Sacrement.

Baptême — Le 20 mai a été baptisé l'enfant de M. et Mme S. Haughian sous les noms de Ralph-Thomas. Parrain et marraine: M. et Mme V. H. Sanders.

Monument — M. Caplette a confié à M. L. Macetti le soin d'élever un monument sur la tombe de son frère Denis, décédé au cours du mois de mai.

Cercueils — On peut se procurer ici des cercueils à la portée de toutes les bourses — de $10.00 en montant — Ces prix raisonnables empêcheront un bon nombre de donner des prix exorbitants pour l'achat d'un cercueil.

GRAVELBOURG, Sask.

La fête de Dollard — Gravelbourg a célébré avec un religieux éclat le fête de Dollard des Ormaux. Dès la veille, les drapeaux aux couleurs françaises flottaient dans les rues et sur les demeures. Les avenues étaient pavoisées d'oriflammes et de fanions du Sacré-Coeur.

Le soir du 23, à l'heure de l'Angelus, les cloches lançaient aux échos les tintements du "Glas d'Honneur" des Dix-Sept Héros du Long-Sault, sauveurs de la Patrie en 1660. La "Veillée des Armes" réunit dans l'enceinte de l'église paroissiale une assistance pieuse et recueillie. Le sermon fut donné avec pathétisme et onction par le R.P. Joseph Caron, O.M.I. Des cantiques, à thème patriotique, chantés avec entrain par les élèves du Collège, firent tressaillir les coeurs de saint espoir en notre avenir national et religieux.

Dans la matinée du 24, une nombreuse communion générale, en souvenir de la suprême communion des Glorieux Tombés et des Héroïques Martyrs du Long-Sault, fit exhaler vers Dieu une fervente prière pour l'Eglise et la Patrie Canadienne.

La Grand'Messe solennelle fut célébrée à 10 h. 30 par le R.P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège, assisté de M. l'abbé Morissette, curé de Saint-Victor, comme diacre, et de M. l'abbé H. Laplante.

Le sermon de circonstance sur Dollard des Ormeaux fut donné, avec une éloquence communicative et les accents d'un ardent patriotisme, par le R.P. Joseph Poulet, O.M.I. A l'élévation, alors que l'Hostie sacramentelle s'élevait bénissante au-dessus de nos têtes ployées dans l'adoration, les cadets et les clairons du Collège, en habits militaires, sonnèrent la charge et présentèrent les armes en mémoire de Dollard des Ormeaux, et firent résonner d'une salve vibrante les voûtes de l'édifice sacré.

La Messe harmonisée de Gounod fut rendue avec maîtrise par la Chorale de Sainte Philomène de Gravelbourg.

La Rose symbolique de Dollard était porté avec ostentation et fierté par tous.

Dans l'après-midi, il y eut parades et processions dans les avenues de la localité au rythme enchanteur et aux cadences enlevantes de la Fanfare de Laflèche et de la Fanfare du Collège. Des tournois, concours et divertissements variés constituèrent aussi la partie récréative du programme.

MM. les Curés des paroisses avoisinantes accompagnés de nombreux et sympathiques visiteurs honorèrent de leur présence cette belle fête de la race.

La Bénédiction du Très St.-Sacrement ramena les paroissiens au pied du Tabernacle, vers la fin du jour, pour implorer la protection du Ciel et des Grands Morts de la Patrie sur le Canada Français.

Une séance dramatique et musicale donnée avec grand succès par les élèves du Collège, avec intermèdes de discours patriotiques clôtura dignement cette "Journée du Souvenir", à la gloire de l'immortel Dollard et de ses valeureux compagnons.

Tous ont emporté dans leurs coeurs, en mémoire de ces imposantes démonstrations patriotiques et religieuses, de pieuses et salutaires résolutions de travailer avec zèle et constance à l'oeuvre primordiale de notre expansion catholique et de notre survivance française dans ces immenses plaines de l'Ouest Canadien.

STAR-CITY, Sask.

Ce n'est pas souvent que le *Patriote de l'Ouest* parle de Star-City. C'est que, voyez-vous, ce n'est pas *un centre Canadien-français; mais* il menace de le devenir. A l'unique famille Canadienne française qu'il possédait est venue s'adjoindre les familles Penvidic et Lefèvre et voici que le Dr L. J. Lécuyer, originaire d'Ontario, vient de nous arriver de Melfort, Sask., car il était dans l'Ouest depuis quelque temps. Outre cela, il y a aussi la famille Mâle, qui vient de perdre son chef M. Constant Mâle, bienfaiteur insigne de la mission. Comme vous le voyez, on devient important à Star-City au point de vue du français. Il se passe bien des choses dans ce petit nid des orangistes. C'est pourtant assez intéressant par moment.

Hier, grand mariage à l'église St-Adrien. C'est M. Joseph Zarokoski qui vient d'unir sa destinée à Lekla Mehnyk, toute fraîche arrivée de Pologne.

— Aujourd'hui, baptême solennel de Jean-Pierre Osatchuk, Russe, né le vingt-huitième jour de septembre dernier. Demain ce sera Samuel Kellach qui aura son tour aux fonts baptismaux. Celui-là au moins est de Star-City, mais sa nationalité n'a pas encore été classifiée. Puis abjuration et profession de foi de M. Antoine Servan, Suèdois. Si nous n'étions pas dans l'Octave de la Pentecôte, il y aurait à s'apitoyer sur le sort du missionnaire de l'endroit, qui est Canadien français, mais là comme ailleurs le vent impétueux venu du Ciel a soufflé et ça explique tout.

— *Il faut bien améliorer les conditions.* Aussi changement complet pour la saison d'été des offices de l'église. A Star-City, résidence du prêtre, messe le 1er dimanche et le 3ème de chaque mois à 10 h. 30. A 2 heures, catéchisme. A 7 h. 30, bénédiction du T.S. Sacrement. Le deuxième dimanche du mois, messe à Melfort à 10 h. 30, dans la vieille salle des Orangistes, en face de l'hôtel du Commerce.

Le 4ème dimanche, c'est le tour de Goschen et de St-Georges de White Star. Messe à 10 h. 30 et, quand possible catéchisme à 2. h. 30 suivi de la bénédiction.

Le cinquième dimanche est dorénavant donné à Kinistino à 10 h. 30. Messe célébrée dans le théâtre de M. Dunbar et résidence du prêtre à l'hôtel Kinistino.

Le 3ème dimanche de juin, première communion au Lac la Pêche, précédée d'un triduum si possible. Puis la retraite anuelle pour les missionnaires, qui doit se faire vers ce temps, nous réunira tous à Edmonton, où chacun verra au bien de son âme.

Les bijoux de Marie Stuart

Une vente émouvante a eu lieu à Londres le mois dernier: celle des bijoux de Marie Stuart et de quelques objets personnels de la malheureuse reine d'Ecosse. Les bijoux consistaient en un collier en or, un petit médaillon d'argent offert à la jeune princesse pour ses fiancailles en 1565, un éventail en écaille, deux pendentifs et une broche que la reine avait remis peu avant sa décapitation à l'une de ses dames d'honneur. Il y avait également une montre en or que Marie Stuart avait donnée à l'un de ses serviteurs français. Ces souvenirs ont été acquis par l'Etat pour les collections nationales d'Ecosse. Ajoutons que lord Balfour of Burleigh a hérité de ses ancêtres un magnifique ciboire en or, une clochette en argent doré et un broc de table en agate avec monture d'argent; quant au rosaire d'or que la reine égrena jusqu'à l'échafaud, il fut légué par elle à la comtesse d'Arundel et il est actuellement la propriété du duc de Norfolk.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section G., subsection (c)," seront reçues *par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 6 juin 1923*, pour le déblai approximativement de 31,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Polwarth à 5 milles au nord-ouest.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

M. A. Courchêne, sec-trés., Village de Debden, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 6 juin 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTIER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 mai 1923.